

LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous voici en septembre, après une période caniculaire qui a permis au plus grand nombre, je l'espère, de profiter de rencontres avec la famille et les amis que l'on ne voit pas aussi souvent que nous le souhaitons. Bien que la chaleur en ait incommodé certains, je pense que vous êtes prêts à affronter la nouvelle saison, l'automne qui nous offre l'occasion de nous réunir une nouvelle fois lors de notre Congrès annuel qui se tiendra cette année à Péronnas, et ce, grâce à notre ami Nado qui s'est chargé d'organiser les rencontres avec la municipalité. Au nom de vous tous, je l'en remercie.

Depuis la dernière élection du Conseil d'Administration de notre Association, lors du Congrès d'Octobre 2001, 6 membres de ce Conseil nous ont quittés : Pierre COUPIER (Rancy), Claude GARBIT, Roger GUILLOUD, Raymond JACQUET notre ancien Président, Eliane VALENCIN, et Maurice STEISS, qui était membre du Conseil d'administration depuis plus de 30 ans et qui avait créé la Section "*Michette*" PARIS - ILE DE FRANCE dont il en était le Président.

Le nombre de disparitions de nos adhérents augmente d'année en année. Pour 2002, soixante huit nous ont quittés. Ce chiffre nous interpelle, mais il nous oblige à rester fidèles et optimistes.

Cette année encore, grâce à l'aide de tous les responsables des divers secteurs, nous avons pu maintenir les principales cérémonies dans le même contexte qu'auparavant : Ruffieu, la Ferme de la Montagne, Montanges-Siège, Échallon, Col de Richemond, et plusieurs autres cérémonies locales, où le nombre de participants restant pratiquement le même, nous encourage à persévérer, et, dans la mesure de nos moyens, nous le ferons. Je suis persuadé qu'il en sera de même pour vous tous.

Merci à toutes et à tous, vous qui nous aidez, organisateurs et présents, à perpétuer la mémoire et rendre hommage à nos camarades de combat qui ont payé de leur vie, notre joie de pouvoir vivre libre.

Donc, rendez-vous au plus grand nombre, le 5 Octobre à Péronnas.

Marcel CHANEL

COMPTE-RENDU DES CÉRÉMONIES ORGANISÉES

Monument du Val d'Enfer à Cerdon 8 Mai

Comme toutes les années, l'anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie est célébré au Monument du Val d'Enfer à CERDON. Plus de 50 drapeaux étaient alignés devant le Monument de la Résistance, quant arrivèrent les personnalités civiles et militaires :

M. Tomasini Préfet de l'Ain représentant l'Etat, M. Pépin, Président du Conseil Général représentant le Département, M^{me} Defillon, Directrice de l'O.N.A.C. de l'Ain, le Colonel Rouchon, Délégué Militaire Départemental adjoint, M^{me} Goy-Chavant Maire de Cerdon, M. Guichon Député, les présidents de nombreuses Associations, les élus régionaux, la Musique Militaire Régionale et une section militaire de la Préparation "Marine".

Dépôt de gerbes par les autorités civiles et les Présidents du Comité du Monument, de l'A.M.M.A.H-J et du Groupement des Amicales de la Résistance. Exécution de plusieurs morceaux par la Musique Militaire.

Une cérémonie empreinte d'une grande dignité.

Monument du Col de la Lèbe 8 Mai 1945

A la suite de la cérémonie au Monument du Val d'Enfer, une seconde cérémonie importante s'est tenue à 19 heures au Col de la Lèbe, là où est élevé un monument à la Mémoire des 160 Morts du Valromey pendant la Résistance.

De nombreuses personnalités civiles et militaires y assistaient, dont M. le Sous-Préfet de Belley, M. PEPIN, Président du Conseil Général de l'Ain-Sénateur, M. ZAMBELLI, Maire de Belmont-Luthérieu et président du Comité du Monument, M. BLANC Député, M. CHANEL Président de l'A.M.M.A.H-J, de nombreux élus de la région et de Président d'Association dont Raymond JUILLET, Maire de Champagne et président des anciens résistants du Valromey.

Là aussi, une cérémonie empreinte de grande dignité, avec une assistance nombreuse - Dépôt de gerbes, allocutions de plusieurs personnalités, lecture de l'Appel du Général de Gaulle du 18 Juin 1940, *Chant des Partisans* exécuté par une chorale locale.

Cérémonies d'Appremont et Échallon Samedi et Dimanche 6 Juillet

C'est avec un beau temps que ces cérémonies se sont déroulées : le samedi à Appremont au Monument aux Morts de la commune, ensuite au hameau de la Godette, où étaient soignés les blessés des maquis; en présence de nombreux élus maquisards et population.

Ensuite le dimanche débuta par un dépôt de gerbe à la stèle du Fouget, puis une cérémonie au Monument aux Morts de Belleydoux, la visite des deux cimetières avec dépôt de bouquets sur les tombes des maquisards inhumés dans ces cimetières.

A 10 heures, rassemblement sur la place d'Échallon, en présence de nombreuses personnalités civiles, élus de la région, maquisards et population, pour la cérémonie au Monument aux Morts d'Échallon, avec la clique du pays, dépôt de gerbes à ce Monument, ainsi qu'à la plaque du Lieutenant Charles Blétel, tué au combat sur cette place le 14 Juillet 1944. Une visite au cimetière de la commune, où un bouquet fut déposé sur les tombes des 35 maquisards inhumés dans ce cimetière.

Ensuite rendez-vous au Monument de la Résistance à la Prairie d'Échallon. Préalablement, une gerbe fût déposée au Monument du Jardin du Souvenir avec une minute de silence. Puis, la cérémonie devant le Monument de la Résistance commença en présence de plus de 30 drapeaux, de nombreuses personnalités et élus de la région, et de la clique, dépôt de gerbe, hymnes anglais, américain et français. MM. Marcel Chanel, Président de l'A.M.M.A.H-J, et Adobatti, Maire d'Échallon, prononcèrent une allocution, retraçant la signification et le symbo-

lisme de ce monument dédié aux membres du réseau Buckmaster. Voici un extrait de l'allocution prononcé par M. CHANEL, Président de l'A.M.A.H-J :

“Ce monument que nous devons à un homme remarquable, M. Émile TOURNIER-COLETTA, ancien maire d'Échallon, qui avec l'aide de ses fils, anciens maquisards, ont élevé avec des matériaux provenant des maisons incendiées par les troupes allemandes, ce symbole des événements s'étant déroulés en ce lieu, notamment les parachutages qui, comme l'indique l'inscription figurant sur la plaque apposée sur l'édifice, apportèrent l'aide à nos défenseurs et les armes tant attendues qui permirent à tous les combattants de participer à cette œuvre remarquable de chasser l'envahisseur et retrouver cette chère liberté.

Ce monument qui, à l'heure actuelle, est la sépulture du Colonel britannique HESLOP (Xavier) depuis le 1^{er} Juillet 1973, du capitaine américain Denis Owen JONHSON (Paul) et du Capitaine français Raymond AUBIN (Lajoie) depuis le 4 Juillet 1993, nous offre une occasion supplémentaire de rendre hommage à ces hommes de nationalités différentes qui ont unies leurs forces dans le dessein d'aider la France à chasser les hordes nazies et retrouver son honneur. Un quatrième homme, animé du même idéal, le Canadien Marcel VEILLEUX (Yvelot) a lui aussi exprimé le souhait et a été autorisé par le Conseil Municipal d'Échallon de pouvoir reposer à côté de ses camarades. Nous le remercions pour la grandeur de son geste mais nous espérons et souhaitons que ce sera le plus tard possible.

A côté de ce monument et à l'initiative de la section d'Oyonnax, un jardin du Souvenir a été créé en 1994. Les cendres de plusieurs résistants et maquisards y ont été dispersées”.

La cérémonie se termina par le *Chant des Partisans* et le salut des personnalités aux porte-drapeaux.

5 Octobre 2003

Assemblée Générale à Péronnas

Cette année, l'Assemblée Générale se tiendra à PÉRONNAS, dans les locaux de la salle Polyvalente, face à la Mairie. (Notre ami, Rinaldo CARRERA qui habite la commune a rédigé un itinéraire pour celles et ceux qui ne connaissent pas cette salle - Voir page suivante).

P R O G R A M M E

- 9 h 30 - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE dans une des salles
- 11 h 00 - Réception des autorités civiles et militaires à la salle polyvalente
- 11 h 30 - Défilé avec la Fanfare de PERONNAS, en partant de la salle polyvalente pour se rendre au Monument aux Morts (distant de 250 mètres environ). Dépôt de gerbes - Minute de silence - “LA MARSEILLAISE” et “LE CHANT DES PARTISANS” - Retour à la salle polyvalente.
- 12 h 15 - Vin d'honneur offert par la Municipalité - ALLOCUTIONS - Aubade donnée par la Fanfare
- 13 h 00 - Repas pris en commun dans une salle du complexe polyvalent.

Le prix du repas est de **25 EUROS**, par personne - Toujours servi par notre traiteur habituel Michel SERRIÈRE.

L'INSCRIPTION **OBLIGATOIRE** accompagnée de la somme correspondante (chèque bancaire ou postal intitulé “Michel SERRIÈRE” devra être adressée avant le **25 SEPTEMBRE 2003**, en retournant le fichet ci-dessous.



FICHET À RETOURNER AVANT LE 25 SEPTEMBRE 2003

A Jean RIVON, Trésorier, 9 Place de la Baille - 71000 MACON - Tél. : 03.85.38.57.04

Nom : Prénom :

Adresse :

Nbre de repas : x 25 € Montant total €

Ci-joint chèque bancaire ou postal Intitulé “**Michel Serrière**”

Signature

CONGRÈS PÉRONNAS

Congrès 2003 : *Itinéraire pour se rendre à Péronnas*

- **LIEU** : Salle polyvalente de Peronnas
 - **ACCÈS UNIQUE** : Par la route de LYON
 - **SITUATION** : A 200 mètres sur une route qui prend depuis la route de Lyon, entre le restaurant peint en jaune, intitulé "La Marelle" et la Mairie de Peronnas. L'embranchement sera indiqué par les panneaux habituels.
- ☞ Si on arrive du côté de Lyon, cette bifurcation se trouve sur la droite, à l'entrée de la localité, après être passé devant le parc des autos NISSAN, et avant le centre commercial, soit au 2^{ème} feu à partir du grand carrefour situé à l'entrée de la zone industrielle (sur la droite se trouve le garage Opel).
- ☞ Si on arrive du côté de Bourg, cette même bifurcation se trouve alors sur la gauche, après le centre commercial, au 6^{ème} feu rouge après le pont du chemin de fer. Il faut donc s'arranger pour arriver uniquement de l'une ou de l'autre provenance.
- ☞ Pour ceux qui viennent de la direction de St-Claude ou Oyonnax, ils arrivent depuis la route de Jasseron et prendront la direction Lyon qui les amènera alors au même pont indiqué ci-dessus.
- ☞ Pour ceux qui arrivent par la route de Pont d'Ain et qui connaissent les lieux, il y a, au niveau de Montagnat, une route qui, sur la gauche, traverse la forêt et atterrit sur la route de Lyon. On arrive alors à cet endroit avec, sur la droite, le supermarché Champion. Prendre alors la route de Lyon sur la gauche et ensuite, la route pour la salle de la réunion se situera au 2^{ème} feu, toujours après le centre commercial, et entre la Mairie et le restaurant "La Marelle".

Pose d'une plaque sur la tombe de Raymond Jacquet

Raymond JACQUET, qui nous a quittés il y a un an, était Président de notre Association, Président de l'Union Départementale des Combattants Volontaires de la Résistance, et Président de l'Amicale du Secteur C7.

En accord avec ces trois Associations, il a été décidé de poser une plaque avec la palme de la Légion d'Honneur, sur sa tombe au cimetière de PERREX, comme il a déjà été fait pour nos deux Présidents précédents : Le Colonel GIROUSSE (Chabot) et Pierre CHASSÉ (Ludo).

Ce dépôt sera effectué au cours d'une brève cérémonie au cimetière de PERREX, le **Vendredi 26**

Septembre 2003 à 9 heures 30. Rendez-vous au cimetière avec les drapeaux.

Nous rappelons que les membres du Conseil d'Administration de notre Association sont convoqués en réunion à Chatillon-su- Chalaronne, ce même jour, à 10 heures 30, salle de la Mairie.

Après cette réunion, toutes celles et tous ceux qui seront présents pourront déjeuner avec les membres du Secteur C8, salle de l'Hippodrome à 12 h. 30, mais faites vous inscrire auprès de Jean DECOMBLE, Président du C8 - en lui téléphonant au : 04.74.55.15.63, ou de Jean RIVON, Secrétaire Général de l'A.M.M.A.H-J. Tél : 03.85.38.57.04 qui transmettra.

FIDÈLES LECTEURS ET MEMBRES DE L'A.M.M.A.H-J

PENSEZ A RÉGLER VOTRE COTISATION 2003

10 euros ou plus si vous le pouvez . Merci

Chèque au nom de : A.M.M.A.H-J

A envoyer au Trésorier Jean RIVON, 9 Place de la Baille - 71000 MACON.

Trois Grands Anniversaires pour la Résistance et notre Région.

1 - 27 MAI 1943 : CONSTITUTION DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE :

Le 27 Mai 1943 était créé le Conseil National de la Résistance, sous la présidence de Jean MOULIN et groupant les Mouvements de Résistance (Combat, Libération, Franc-Tireur) qui avait été chargé par le Général de Gaulle de rassembler toutes les Résistances de France en un seul Mouvement ce qui fût un acte fondamental pour l'unité de la Résistance Française, base de la reconstruction d'une France démocratique et républicaine. Ce qui fait dire au Général de Gaulle : "Avant le 27 Mai 1943, il y avait des résistances, après ce 27 Mai, il y eut une Résistance". De la, fût créée



l'Armée Secrète dont le premier chef, nommé par Jean Moulin, fut le Général De Lestrain, malheureusement arrêté par la Gestapo à Paris, déporté en Allemagne et mort en Déportation, comme Jean Moulin, arrêté à Caluire le 21 Juin 1943, et mort des suites de tortures lors de son transfert en déportation. Une cérémonie a eu lieu le 27 Mai dernier, à cette occasion, au Monument aux Morts de Bourg-en-Bresse, où eut lieu le dépôt par les Présidents des Associations d'anciens Résistants, d'une Croix de Lorraine bleu-blanc-rouge rappelant l'événement.

2 - NUIT DU 16 AU 17 OCTOBRE 1943 : ENVOL DU MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY POUR LONDRES :

Paul RIVIERE "Charles-Henri" était le chef du réseau S.A.P. (Service des Atterrissages et Parachutages) dans la zone sud (ancienne zone non occupée), et coordinateur des opérations aériennes. Il témoigne :

"Dans le début d'octobre 1943, le chef du réseau de renseignements "GALLIA", Henri Gorce-Franklin, me fit savoir qu'il détenait un personnage important et me demandait quand je pourrais l'acheminer sur l'Angleterre.

A Lyon, le 8 octobre 1943, je me rangeais avec ma voiture Peugeot 402, près du lieu du rendez-vous, et effectivement deux minutes après, Gorce-Franklin me présentait le Général qui se faisait passer pour Georges Dequenne, instituteur libre. Ce Monsieur avait alors une belle barbe. Je faisais monter "l'instituteur" sur le siège arrière, et nous quitions Lyon immédiatement pour Manziat. Vers 11 heures du soir, nous arrivions à Manziat; nous avons rendez-vous chez le boucher-charcutier de l'endroit, Aimé Broyer dit "Mémé" qui était en même temps chef d'équipe du terrain "AIGLE".

Il y avait là, en dehors de Mémé et de son épouse, les passagers qui étaient : la femme de Nicole (M^{me} Berger), le Général De Lattre de Tassigny, Claudius Petit, Edouard Froment et deux agents de mon réseau. Vers 11 heures 45, nous quitions le village avec M^{me} Berger et le Général, et nous prenons la route d'Asnières. Derrière nous, une camionnette conduite

par Mémé avec les autres passagers. Arrivés à l'entrée de la prairie, nous retrouvions les membres de l'équipe de réception, munis de leurs lampes-torches, attendant les consignes du chef d'opérations. Celles-ci étaient formelles à cause de la sécurité.

Seul un officier venu de Londres, formé dans les écoles anglaises et ayant la confiance des pilotes de la R.A.F. pouvait faire atterrir un bombardier.

L'opération échoue à cause du brouillard. Dans son livre "Nous atterrissions de nuit" Hugh Verity nous relate l'opération :

"Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1943, le lieutenant-colonel Hodges et son équipage : le Commandant Wogland, et le lieutenant Bradbury partaient en Hudson pour l'opération "Shied" -Bouclier- sur la rive de la Saône, au nord de Mâcon. Ils emmenaient avec eux le sous-lieutenant Affleck, second pilote en formation. La navigation fut extrêmement difficile, les éclaircies rares. Mais Bob Hodges eut la chance de trouver l'objectif et une éclaircie permit d'apercevoir les feux d'accueil. Il fut pourtant impossible de garder en vue les feux de balisage et Bob décida que la visibilité était trop mauvaise pour prendre le risque d'atterrir. Il ne connaissait pas l'importance du passager qui attendait ce vol pour passer de la clandestinité aux pleins feux de la guerre.

C'est alors le morne retour à Manziat. Certains passagers sont hébergés dans des familles amies, alors que Mémé avec une bétailière conduite par Paul

Prevel, emmène le Général, Claudius Petit, Froment et Mayoux au Port d'Arciat sur les bords de la Saône vers Crêches sur Saône Emotion au bistrot, lorsqu'un marinier dit au Général "Vous n'êtes pas de ces gens qui partent ce soir pour Londres". Dès le 10 octobre, Marcel Sandeyron avec son gazo, va chercher ces passagers clandestins pour les héberger à Pont de Vaux. Le Général et Claudius Petit sont logés à l'Hôtel du Raison tenu par M. Badez, alors fermé par sanction administrative du préfet. Les deux autres voyageurs trouvent refuge chez M. Charvet, café-boulangier. Pour le responsable Jean Favier dit "Jean la Caisse" et les résistants de Pont de Vaux, le Général n'est connu que sous le surnom de "Pacha" instituteur libre.

La deuxième tentative se précise, et "Charles-Henri" nous la rapporte :

"Enfin un câble de Londres daté du 16 octobre annonce l'exécution de l'opération "Aigle pour la première belle nuit" et le jour même aux trois émissions de la B.B.C. passe la phrase "De Carnaval à Mardi gras - il possède un œil de lynx".

Le temps est particulièrement clair ce jour-là, et nous partions de Lyon sur Pont de Vaux pour quérir nos passagers. Nous rejoignons le terrain par le nord en traversant une haie reconnue à l'avance, qui longe la route de Pont de Vaux à Manziat.

A 1 heure du matin (heure locale), tout le monde est prêt. Le balisage est installé. Les passagers sont à pied d'œuvre. La lune est à son dernier quartier, mais elle éclaire encore la prairie toute brillante de rosée. Au loin dans la direction d'Asnières, on entend les chiens hurler à la lune et immédiatement après, on perçoit le ronronnement de notre bombardier Hudson qui s'enfle peu à peu. Les signaux s'allument et cinq minutes plus tard l'avion s'arrête devant nous. La por-

te s'ouvre et je reconnais notre camarade français Livry-Level, squadron leader de la R.A.F. qui nous salue de sa forte voix chantante. L'appareil est piloté par Hugh Verity, squadron leader de la R.A.F. Cinq passagers descendent. Les bagages et un important matériel sont déchargés. Immédiatement après, c'est l'embarquement du volumineux courrier et des passagers qui se pressent de rentrer dans cet appareil qui les emmènera vers la liberté. Au moment de me quitter, et sachant que je ne pouvais embarquer son fils Bernard, le Général me dit une dernière fois "Charles-Henri, veillez sur mon petit garçon !" La porte se ferme, l'avion roule sur la piste herbeuse, il décolle et derrière le rideau de peupliers qui borde la prairie, on distingue un petit point brillant qui scintille sous la lune et qui disparaît bientôt. Tout est fini, mais pas pour nous qui devons accomplir le travail de ceux qui restent. Ceux qui restent composent la formidable équipe de Mémé. Ils sont chargés de l'hébergement des passagers clandestins avant leur départ, et après leur arrivée lorsqu'ils ne sont pas acheminés immédiatement, de leur convoyage vers ou depuis le terrain "Aigle" et d'assurer balisage et sécurité du terrain. Dans cette équipe, avec Aimé Broyer et son épouse Georgette, il y avait : Fernand Benoit, Raymond Benoit, Charles Berthoux, Jean Boyat, Robert Broyer, Robert Charron, Edouard Constant, Célestin Comtet, Joseph Félix, Joannès Ferrand, Georges Feyeux, Marius Marguin, Eugène Maurize, Henri Nillon, Roger Pariset, Paul Prevel, Marcellin Prevel, Roger Renoud-Grappin. Tous ont pris beaucoup de risques et certains d'entr'eux ont reçu les remerciements du Commandant Suprême, le Général Eisenhower.

Ce 60^{ème} anniversaire sera célébré à Manziat le dimanche 19 octobre prochain (Voir l'article ci-après pour la réservation du repas pris à cet occasion).

3 - 11 NOVEMBRE 1943 - DÉFILÉ HISTORIQUE DES MAQUIS DE L'AIN à OYONNAX :

Ce défilé que tous les résistants connaissent bien, a eu un retentissement dans toute la France et chez nos Alliés. Les Maquis de l'Ain, sous le commandement de Romans-Petit, dans les rues d'Oyonnax, à la barbe des autorités de Vichy et des troupes nazies, déposèrent au Monument aux Morts d'Oyonnax, une gerbe avec la mention "Les vainqueurs de demain aux vainqueurs de 1914-1918".

L'A.M.A.H-J et l'O.N.A.C. préparent activement cette journée commémorative qui aura lieu le mardi 11 novembre dans l'après midi.

Les Journaux donneront le détail de cette cérémonie à laquelle participeront d'importantes personnalités civiles et militaires.

* *
*

La Résistance à Heyriat et le premier garage du Maquis

Le premier garage du maquis fut implanté en avril 1943 au Château d'Heyriat, avec l'autorisation de M. le Comte De Chazotte, propriétaire, sous les ordres du maquisard Duclot, ayant comme adjoint René Jomain dit "L'Arbalète".

Les camions étaient entreposés dans la cour du château.

Les réparations étaient faites chez M. Martinod, maréchal-ferrant. Les maquisards du groupe man-

geaient et couchaient chez M. Gonthier, sous la direction de Tintin, chef cuisinier.

Le ravitaillement du camp de Granges passait par Heyriat. Le chef du camp de Granges, Michel Bénat, était souvent chez la famille Gonthier.

Après Heyriat, le garage fut transporté à Chamoise, puis à Maconod où il prit fin à la suite des combats de février 1944.

"L'ARBALETE"

Jean MOULIN - La Mémoire violée

CE FILM A SUSCITÉ CHEZ LES RÉSISTANTS DE NOMBREUSES RÉACTIONS

Ce film donné à la télévision a suscité de très vives réactions et notamment du Président de la Fondation de la Résistance, qui a adressé la lettre suivante au président du C.S.A.

Monsieur le Président,

La Fondation de la Résistance, surprise et choquée par plusieurs aspects du contenu du récent téléfilm consacré par la première chaîne à **Jean MOULIN**, souhaite vous faire part de ses observations et de sa proposition.

La présentation de l'action en France de **Jean MOULIN** entre 1940 et 1943 paraît gravement déséquilibrée : à côté de sa vie privée et des difficultés humaines rencontrées avec deux des chefs de Mouvements de Résistance, son action fondamentale d'unificateur des mouvements de Résistance et d'organisateur de l'armée secrète est peu - ou mal- retracée

La création du Conseil National de la Résistance - acte fondamental pour l'unité de la Résistance Française - base de la reconstruction d'une France démocratique et humaniste à partir de 1945, est mal et insuffisamment expliquée.

Enfin, la thèse avancée relative à l'arrestation de **Jean MOULIN** à Caluire, ne repose sur aucune preuve; elle dénigre injustement un homme, **Pierre de BENOUVILLE**, fait plus tard par le **Général de Gaulle**, Compagnon de la Libération

Toutes ces insuffisances et ces approximations portent gravement atteintes à l'histoire de la Résistance et aux valeurs qui fondent, en grande partie, l'esprit civique d'aujourd'hui.

C'est pourquoi, la Fondation de la Résistance demande instamment qu'un débat consacré à l'action essentielle pour la suite de notre histoire, de **Jean MOULIN** pendant la guerre et qui regrouperait des témoins survivants et des historiens qualifiés, soit organisé par T.F.1, à la même heure et pour une même durée dans un proche avenir.

Nous espérons vivement que notre appel rencontrera votre soutien et entraînera votre intervention en ce sens.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Jean MATTEOLI

Président de la Fondation de la Résistance.

Monsieur Jean-Bernard **BADAIRE**, Ancien Déporté, Commandeur de la Légion d'Honneur, Président du C.A.R. a également adressé une lettre au président du C.S.A. dans le même sens que celle de Monsieur Mattéoli.

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2003

Le mercredi 11 Juin, a eu lieu à la Préfecture de l'Ain, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires dont M. TOMASINI Préfet de l'Ain, et M. PEPIN, Président du Conseil Général-Sénateur, la remise des prix aux lauréats du Concours National, qui, pour notre département étaient 212 à avoir présenté un mémoire pour ce Concours.

M. Paul MORIN, ancien Déporté Résistant, Président du Jury de ce Concours fit l'allocution suivante :

"M. le Préfet, M. le Député-Maire, M. le Président du Conseil Général, M^{me} l'Inspecteur d'Académie, Monsieur le Colonel Délégué Militaire Département adjoint, M^{me} le Directeur de l'Office National des Anciens Combattants, M^{mes} et MM. les Chefs d'établissements scolaires, M^{mes}, MM. les Présidents, Mesdames, Messieurs, chers Lauréats :

"Une nouvelle fois, nous avons le plaisir et l'honneur d'être accueillis dans les salons de la Préfecture et ce, grâce à votre obligeance M. le Préfet, voulant par ce

choix et votre présence personnelle, marquer tout l'attachement que vous portez au Prix de la Résistance et de la Déportation et croyez que tous les lauréats sont fiers de l'accueil que vous leur réservez.

Avant de dire quelques mots de ce concours 2003, permettez-moi d'avoir une pensée pour notre ami Raymond JACQUET qui, l'an dernier, alors que la maladie l'avait terrassé, avait utilisé tout ce qui lui restait d'énergie pour nous accueillir. Pendant de nombreuses années, il a animé le jury de ce concours, concours qui conservera toujours son empreinte. Il aurait été particulièrement heureux, comme nous le sommes aujourd'hui, de constater que le nombre de participants dans les lycées et les collèges a augmenté de façon assez spectaculaire.

Le sujet "LES JEUNES DANS LA RÉSISTANCE" donc proche de notre jeunesse, a été certes un élément favorable, mais je suis persuadé que l'engagement des professeurs d'histoire et des autres ensei-

gnants, avec l'aide précieuse des chefs d'établissements et l'appui de Madame l'Inspecteur d'Académie ont été déterminant pour l'augmentation des participants : 212 élèves dont 62 en devoirs individuels. Un seul regret : c'est qu'il n'y ait pas eu de mémoires collectifs dans les classes terminales qui auraient pu concourir en même temps pour le Concours Régional. C'est sûrement le message nouveau que nous devons faire passer. Donc merci aux Chefs d'établissements et aux Professeurs qui ont su créer la dynamique suffisante pour l'engagement de leurs élèves.

Merci aux lauréats, ainsi qu'à tous ceux, moins chanceux, mais qui ont participé à ce concours. Certains ont effectué des recherches importantes, précises, qui méritent d'être signalées et dont certains passages seront lus dans quelques instants. Enfin, merci à toutes celles et tous ceux de mes camarades qui répondent présents lorsqu'on les sollicite pour témoigner - pour raconter simplement ce que chacun de nous a vécu, simplement, même si quelques fois nous sommes un peu déçus de constater l'absence de participation de l'établissement au concours. Souvenons-nous que l'essentiel pour nous est de transmettre la mémoire.

Enfin j'ai conservé pour la fin, les plus chaleureux remerciements à ceux qui en permanence apportent tout leur appui à la retransmission de la mémoire : M^{me} DEFILLON, Directeur de l'O.N.A.C. de l'Ain et M. Freddy Clairembaut son attaché-mémoire. Grâce à eux, la mémoire est transmise également dans toutes les régions de l'Ain dans tous les établissements scolaires y compris dans l'enseignement primaire où les essais ont été particulièrement appréciés et concluants.

Bravo à tous et merci pour votre attention.

Ensuite plusieurs lauréats lurent une partie de leur mémoire à ce concours et on a pu constater le travail qu'ils ont effectué

Puis Jean MARINET, ancien résistant, fils de Déporté, fit l'allocution suivante :

“ Les visibles traces du temps qui a passé sur nous, les anciens résistants que j'ai l'honneur de représenter à cet instant ne signifient pas que nous ne sommes que des anciens combattants, hommes âgés, qui se complaisent dans les souvenirs d'une grande aventure de leur jeunesse. Non, nous sommes des “anciens jeunes”, pardonnez-moi ce néologisme antinomique, qui n'ont pas oublié leur vie de jeunes dans les années noires, leurs peurs, leurs angoisses, la peine de voir disparaître leurs amis, mais aussi l'exaltation de participer à un grand dessein pour le pays, c'est à dire le libérer et le refaire plus beau, plus juste, plus humain. Ils n'ont pas oublié les raisons de leur engagement. Ils avaient fait un choix difficile : désobéir à l'ordre établi, être une minorité active face à une majorité composée de passifs et d'adversaires déclarés, être traités en délinquants, en terroristes, en parias, mais être sûrs d'avoir raison devant l'Histoire, avant

les autres. D'ailleurs l'Histoire leur a effectivement donné raison, puisque après le rétablissement de la République, le lycée Lalande et le lycée militaire d'Autun (ex-enfants de troupe de Thol) furent honorés de la Médaille de la Résistance. Bien sûr, il faut interpréter cette décoration comme un geste symbolique à l'égard de l'ensemble de la communauté jeune.

Vous avez voulu traiter ce sujet : “Les Jeunes dans la Résistance” et vous avez dû pour cela, solliciter nos témoignages, rechercher et étudier une abondante documentation, éventuellement choisir ce qui vous paraissait le plus éclairant, replacer tout cela dans le contexte général, si complexe, de la résistance Française. C'était un travail considérable.

Mais ainsi vous êtes devenus vous aussi, des gardiens de la mémoire, quel qu'ait pu être votre classement dans le concours. Malheureusement, il faut un classement, ce qui n'a pas manqué d'ailleurs de mettre parfois le jury dans l'embarras. Mais, tous, vous avez acquis l'estime et la reconnaissance des anciens résistants.

“LES JEUNES DANS LA RÉSISTANCE”... Pourquoi au sein de la résistance, distinguer ainsi une catégorie par son âge ? Comme si les adultes y avaient leur place tout naturellement et que la participation des jeunes pouvaient être un sujet d'étonnement. Il est vrai que, lors de nos entretiens avec vous dans les classes, vous nous avez souvent fait part de cet étonnement. Pensez-vous que nous étions des jeunes particuliers, des casse-cou, des écervelés se prenant pour des foudres de guerre, et pensez-vous que vous n'auriez pas été capables de faire ce que nous avons fait ?

Les souffrances de la population du pays, les contraintes de l'occupation, vous auraient conduits à faire le même choix que nous. Le poids du régime pétaïnite autoritaire, voire fascisant, liberticide par nature, antisémite et collaborationniste, porté par des polices toutes puissantes, nous est vite devenu insupportable. La présence arrogante d'une armée étrangère et précisément l'armée allemande porteuse du souvenir entretenu de 14-18 qui faisait partie de notre culture, ne pouvait que susciter une réaction patriotique spontanée. L'aggravation rapide de la répression et des exactions révéla rapidement la véritable nature inhumaine du régime nazi. Et enfin, comment rester passif sans se sentir indigné, alors que le Général de Gaulle appelait à continuer la lutte, que le peuple anglais supportait courageusement les bombardements quotidiens de la Luftwaffe, que les Français libres combattaient en Afrique, que dès 1941 l'armée et le peuple russe subissaient d'énormes pertes humaines civiles et militaires, que notre pays avait cessé d'être une république pour devenir un état autoritaire engagé d'emblée dans la collaboration politique, industrielle, policière et même militaire avec l'Allemagne nazie... Il devenait évident qu'il était nécessaire de choisir la désobéissance au régime.

Mais nous avons tout de suite su que résister et le montrer était dangereux. Les exécutions des otages seront sans pitié pour le jeune âge des lycéens. Guy MOQUET, militant communiste et Henri FERTET, militant de la Jeunesse Ouvrière Catholique furent fusillés à l'âge de 17 ans.

Lorsque les grands mouvements de résistance comme Libération, Combat, Franc Tireur, le Front National (qui n'a rien à voir avec le mouvement politique d'extrême droite actuel) ont commencé à s'organiser, les jeunes y ont trouvé leur place, un encadrement et les consignes de sécurité propres à protéger la pérennité des structures. Le regroupement de ces mouvements, réussi par Jean Moulin, a entraîné celui des jeunes et abouti à la création des F.U.J. (Forces Unies de la Jeunesse). C'était le temps du courage, mais ce fut aussi le temps de la délation et de la répression policière allemande mais aussi française qui conduisit certains de nos camarades en prison, puis en déportation, camarades aussitôt remplacés d'autres. ("Ami si tu tombes, un ami sors de l'ombre à ta place") dit le Chant des Partisans.

On se souvient que le 16 février 1943, le gouvernement de Vichy instituait le service du travail obligatoire en Allemagne pour les jeunes gens de 23, 22 et 21

ans. Il s'agissait d'aller au secours de l'industrie de guerre allemande. Dans notre département, 1891 jeunes étaient concernés, 1301 soit 69 % refusèrent de partir et entrèrent ainsi dans l'illégalité, donc la clandestinité. Ce fut l'acte de naissance des maquis au printemps 1943. Bien sûr, tous les réfractaires au S.T.O. ne devinrent pas maquisards. Mais c'est tout de même un effectif de 500 maquisards qui se trouvaient dans la montagne fin 43, sous les ordres du futur colonel Romans-Petit, première troupe armée de la résistance, qui fit au monde la démonstration de son existence et de son sérieux lors du célèbre défilé du 11 Novembre 43 à Oyonnax qui figure dans les livres d'histoire.

Pourchassés par l'armée allemande, les G.M.R. et la milice, les jeunes du maquis ont vécu de durs moments, en particulier lors de l'offensive allemande de février 1944 et celle plus massive encore de Pâques 1944.

La milice, parlons-en... Créée par le gouvernement Pétain le 30 janvier 1943, elle était dotée de pouvoirs policiers et militaires les plus étendus pour combattre la Résistance. Les jeunes miliciens, souvent du même âge que nous, avaient fait un autre choix que le nôtre,

Suite p. 10

60^{ème} anniversaire de l'envol du terrain "Aigle" à Manziat, du Maréchal de Lattre de Tassigny

Comme il a déjà été indiqué dans ce journal, la journée commémorant le 60^{ème} anniversaire de l'envol du terrain clandestin "AIGLE" du Maréchal DE LATTRE DE TASSIGNY, se déroulera à Manziat, le **DIMANCHE 19 OCTOBRE 2003**, dont voici le programme :

- 09 h 00 - Stèle du terrain "AIGLE" route d'Asnières, inauguration d'une plaque commémorative- dépôt de gerbe
- 09 h 15 - Dépôt d'une gerbe au cimetière de Manziat sur la tombe de "Mémé Broyer"
- 09 h 30 - Réception des personnalités à la Mairie de Manziat
- 10 h 00 - Mise en place du défilé pour aller à l'église du village
- 10 h 15 - Messe à la mémoire du Maréchal, de son fils, de la Maréchale et de tous nos camarades disparus.
- 11 h 20 - Rassemblement place de l'Église pour le défilé au Monument du Maréchal, avec les deux Fanfares, et les autorités civiles et militaires, dépôt de gerbe, allocutions, retour à la Mairie
- 12 h 15 - Vin d'honneur offert par la Municipalité, place de la Mairie (locaux sur la place à côté) Allocutions
- 13 h 00 - Repas à la Salle Renaud de tous les participants.

Le prix du repas est de **25 EUROS** par personne - Toujours servi par notre traiteur habituel Michel SERRIÈRE.

L'inscription **OBLIGATOIRE** accompagnée de la somme correspondante (chèque bancaire ou postal) intitulé "Michel SERRIÈRE" devra être adressé avant le **8 OCTOBRE 2003**, en retournant le fichet ci-dessous.

FICHET À RETOURNER AVANT LE 8 OCTOBRE 2003

A Jean RIVON, Trésorier, 9 Place de la Baille - 71000 MACON - Tél. : 03.85.38.57.04

Nom : Prénom :

Adresse :

Nbre de repas : x 25 € Montant total €

Ci-joint chèque bancaire ou postal Intitulé "**Michel Serrière**"

Signature

JOURNÉE MANZIAT 19.10.2003

celui de servir le nazisme. Ainsi s'est créé une véritable situation de guerre civile, où la cruauté milicienne s'est montrée l'égale de la cruauté allemande. Un exemple : Les Bressans n'ont pas oublié le martyr de Bobby Gaillot dont la description serait insoutenable.

Enfin le jour "J", le débarquement du 6 Juin 1944 est arrivé. Mobilisation générale de l'Armée Secrète et des maquis groupés sous le nom de F.F.I. Ils combattent maintenant au grand jour pour participer à la bataille finale. De nombreux jeunes prennent les armes au sein des unités de l'armée secrète de leurs secteurs. Je parlerais un peu plus de deux unités combattantes spécifiquement jeunes qui entrent alors en action : Ce sont la compagnie F.U.J. et la Compagnie des Enfants de Troupe du camp de Thol, toutes deux intégrées au bataillon CLIN du groupement Sud. En date du 7 Juillet 1944, la compagnie F.U.J. compte 96 combattants dont 90 ont entre 16 et 25 ans; le plus jeune, Gérard Michon a 16 ans. D'embuscades en batailles, l'itinéraire de la compagnie F.U.J. sera jalonné de pertes nombreuses : déportés, morts au combat, fusillés après capture, voire martyrisés. C'était le prix de la liberté.

Lorsque nous nous sommes engagés, nous savions que ce serait le prix à payer, mais nous avons choisi de refuser l'inacceptable et de combattre pour les libertés fondamentales de la démocratie et de la République, pour la dignité de l'homme, contre le racisme sous toutes ses formes. Jeunes filles et jeunes gens, vous êtes ou vous serez bientôt des citoyens à

part entière, aussi je voudrais que vous reteniez de vos travaux et de mon propos, plutôt que les péripéties guerrières, les motivations fondamentales et une certaine attitude de l'esprit qui furent les nôtres. Je souhaite que vous sachiez exercer votre esprit critique à l'égard de tout commencement de dérive idéologique, sachant à quel point elles peuvent être insidieuses. La bête immonde n'est pas morte, a-t-on écrit, mais aujourd'hui, la bête est revenue.

Les nostalgiques du nazisme existent et s'acharment toujours à corrompre l'opinion publique par tous les moyens, y compris les plus malhonnêtes. J'ai nommé les négationnistes, ou mieux encore, pour citer un historien de la mémoire : "les assassins de la mémoire".

Bientôt nous ne serons plus là pour témoigner, alors il ne vous restera que la documentation, mais je suis sûr que vous saurez en faire bon usage, séparer le bon grain de l'ivraie et le faire savoir. Ce sera votre devoir de citoyen d'un pays libre. Permettez-moi d'en terminer par cette citation d'Albert Camus "Qui répondrait en ce monde à la terrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage".

M^{me} Defillon, Directeur départemental de l'O.N.A.C., et Monsieur Tomasini, Préfet de l'Ain, Petit-fils de Préfet destitué par le gouvernement de Vichy, fils de résistant devenu Préfet, ont terminé cette belle cérémonie par une allocution pleine d'émotion et faisant confiance à toute cette jeunesse qui remplissait les salons de la Préfecture.

Biographie résumée de Jean Rosenthal, alias "Cantinier" - Apothème

Jean Rosenthal est né le 5 septembre 1906 à Paris (1^{er} arrond.). Son père était marchand de pierres précieuses. Il fait ses études secondaires à l'École Alsacienne, passe le baccalauréat et obtient une licence en droit. En octobre 1925, il s'engage pardevancement d'appel au titre du 1^{er} groupe d'ouvriers d'Aéronautique. Nommé caporal en juin 1926, puis sergent en novembre, il est libéré en mai 1927. Il travaille ensuite avec son père dans la joaillerie et se met à son compte en 1935.

Mobilisé en septembre 1939 comme lieutenant de réserve, Jean Rosenthal est affecté à la 8^{ème} escadre aérienne. Démobilisé en juillet 1940, il réside dès lors dans sa maison familiale de Mégève.

En décembre 1942, il décide de s'évader de France par l'Espagne, il est arrêté et incarcéré à la prison de Pampelone. Puis, par Madrid et Lisbonne, il réussit à gagner la Grande Bretagne le 23 Janvier 1943. Affecté en février 1943 comme lieutenant à la Force "L", il est dirigé sur le Caire via Freetown et Lagos. Il rejoint Tripoli et les forces du Général Leclerc le 25 Mars 1943; lieutenant de chars, il est envoyé en mission à Londres par le Général Leclerc en Juillet 1943.

Le 1^{er} septembre 1943, il est incorporé au Bureau Central de Renseignements et d'Action (B.C.R.A.) Et, après un bref stage d'instruction, se porte volontaire pour une mission en France occupée. Dans la nuit du 21 au 22 septembre 1943, dans le cadre de la mission

POUR LE N° 155

Date limite pour l'envoi des articles

15 Décembre 2003

avec la liste de vos cérémonies
pour le 1^{er} semestre 2004

**FIDÈLES LECTEURS
ET MEMBRES DE L'A.M.M.A.H-J**

**PENSEZ À RÉGLER
VOTRE COTISATION 2003**

10 € ou plus si vous le pouvez. Merci

"Musc" il est déposé par opération aérienne sur le terrain "Junot" sur la commune de Sermoyer (Ain) avec le colonel britannique Richard Heslop (Xavier) du *Special Opération Exécutive (SOE)*. Leur mission consiste à évaluer la situation des maquis de Haute-Savoie, leur besoin en armement et ravitaillement, l'importance de leurs effectifs et leur niveau d'instruction. Ils font la tournée des maquis pendant laquelle le Capitaine Jean Rosenthal sous le nom de "Cantinier" installe un poste radio dans la gendarmerie de Mégève. Revenu à Londres par opération aérienne dans la nuit du 16 au 17 octobre 1943 du terrain clandestin "Aigle" à Manziat, en compagnie du Général de Lattre de Tassigny, afin de rendre compte directement au Général de Gaulle, "Cantinier" se voit immédiatement confier une seconde mission. Il est désormais délégué de la France Libre et est déposé dans le Jura sur le terrain "Orion" près de Bletterans dans la nuit du 18 au 19 octobre avec Xavier, le capitaine américain Denis Oven Johnson dit "Paul" et Elisabeth Reynolds, agent de liaison.

Il rencontre souvent le Colonel Romans-Petit commandant les maquis de l'Ain. Il s'installe en Haute-Savoie dans la clandestinité. Dans son équipe figure notamment sa cousine Micheline Rosenthal dite "Michette" âgée de seize ans et qui devient agent de liaison entre la Haute-Savoie et l'Ain.

En compagnie de Bourguès-Maunoury, il rencontre Chaban-Delmas, mais surtout, précédant la mise en place des F.F.I., il négocie un accord avec les FTP. A Paris il rencontre leur chef, Charles Tillon et un "gentleman agreement" est conclu. Cantinier va pouvoir se consacrer aux grandes manœuvres des Glières. Il mène début 1944, en liaison avec les chefs des différents maquis, des missions périlleuses et notamment la délicate opération de sabotage des usines de roulements à bille Schmidt-Ross à Annecy qui interrompt la production de l'usine pendant plusieurs mois. Il organise également en février plusieurs parachutages sur le maquis des Glières. Présent le 9 Mars 1944 lors de l'expédition contre la garnison des GMR à Entremont, au cours de laquelle le lieutenant Tom Morel est abattu, il participe à la défense du plateau des Glières et, après l'ordre de repli donné au maquis le 26 Mars 1944, s'attache à préparer la libération de la Haute-Savoie.

Le 3 Mai 1944, Jean Rosenthal retourne à Londres pour prendre les instructions et repart une nouvelle fois pour la France

Il est parachuté dans la nuit du 7 au 8 Juin 1944. En Août 1944, sous sa direction, les maquisards de Haute-Savoie libèrent le département, capturent 3 000 prisonniers et un important matériel de guerre; le 19 Août 1944, il reçoit, à la préfecture de Haute-Savoie, en compagnie du Chef Régional FFI Nizier, la capitulation des forces allemandes commandées par le général Oberg. En Octobre 1944, Jean Rosenthal est muté à la Direction Générale des Etudes et Recherches (DGER) à Paris puis il se porte volontaire pour

servir en Extrême-Orient contre les Japonais; il part de Londres en Avril 1945 pour Calcutta où il est l'adjoint du chef de base; promu au grade de Chef de Bataillon, il prépare les parachutages et obtient des équipes de parachutistes de brillants résultats. Après plusieurs aller-retour à Paris, il rentre définitivement en mars 1946 et est démobilisé deux mois plus tard.

Dès lors, Jean Rosenthal reprend ses activités d'avant guerre et son métier de négociant en pierres précieuses. Il est Président de la Confédération Internationale des Bijoutiers, Joailliers, Orfèvres et Horlogers. Colonel Honoraire, il assume également des responsabilités importantes au sein de la communauté juive comme président du CRIF et de l'Association Unifiée des Juifs de France. Jean Rosenthal est décédé le 2 Août 1993 à Garches (Hauts-de-Seine) et inhumé au cimetière de Montparnasse.

Il était titulaire des décorations les plus élogieuses : Grand Officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération par décret du 20 Novembre 1944 - Croix de Guerre 39/45 avec 6 citations, Médaille Coloniale, Military Cross (GB).

Il faut aussi évoquer tous ses compagnons, c'est à dire l'équipe qu'il avait constitué autour de lui. Ses agents de liaison et "Michette" sa cousine qui avait 16 ans et dont le père avait été assassiné par la police de Vichy. Elle sera ensuite l'agent de liaison dans l'Ain du Colonel Romans-Petit. Un buste de "Michette" est déposé au Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua. Jeannette GASC qui disposait d'une inépuisable réserve de sang-froid. Roland HAÏM, originaire d'Afrique du Nord, dit "Croate" ou "Cro-cro" sera le radio. C'est le responsable des radios de Lyon, Lambert (le Maraicher) qui l'a fourni à Cantinier. Lucien Margaine dit "Lulu" qui arrive en Décembre 1943 et a déjà contribué à l'organisation d'un maquis dans le Haut-Jura. Il servira de chauffeur à Cantinier et aussi d'exécuteur. Très bon tireur, homme d'action, Jean dira de lui "N'hésite pas à sortir de la légalité !!!." Marcel Hulot, chef de brigade de Gendarmerie de Mégève, spécialiste des vrais-faux papiers ! Il installe le poste de radio et dépôt d'armes à la Gendarmerie. Le notaire Bouvier et le Docteur Picot de Sallanches, M. et M^{me} Costa (Montherland), lui douanier, elle postière à Annemasse. C'est là que Dominique Ponchardier passera les plans des installations des V2. Costa et sa femme assureront environ 600 passages.

Chers amis, la famille de Jean Rosenthal, ses anciens compagnons d'armes des Forces Françaises libres, des Maquis de l'Ain et de Haute-Savoie, ses amis, désirent remercier très vivement "LA VOIX DU MAQUIS", périodique d'information des Anciens de l'A.S. et des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura.

Serge Borochovitch

Ancien Officier des Forces Françaises Libres

NOTA : Tous ces documents proviennent des archives de l'Ordre de la Libération.

Cérémonie commémorative en hommage à Michel Hollard

Le 24 août 2003, une cérémonie commémorative en hommage à Michel HOLLARD a eu lieu à MIJOUX pour célébrer le 10^{ème} anniversaire de sa disparition et le 59^{ème} anniversaire de la libération de Mijoux.

Michel HOLLARD, agent secret, responsable d'un réseau de communication du Groupe "AGIR" fit parvenir au cabinet de guerre de Sir Winston CHURCHILL, des renseignements précis sur la position, les sites deancements des fusées V1 orientées sur Londres, permettant ainsi à la Royal Air Force d'en détruire un grand nombre.

A la fin de la guerre, il reçut de Monsieur le Premier Ministre Winston Churchill, les plus hautes distinctions britanniques et fût reconnu par le Général du Corps des Armées Sir Brian Horrocks, comme l'homme qui sauva Londres.

Deux habitants du village de Mijoux, M. et M^{me} Denis Poncet aidèrent à de nombreuses reprises Michel Hollard à passer la frontière Suisse toute proche. Il ne les oublia pas, puisque la guerre terminée, il revint à plusieurs reprises dans le village.

Mijoux a érigé un mémorial en hommage à Michel Hollard qui fut inauguré en 1994, sur le pont servant de ligne de démarcation (où flottent en permanence les drapeaux britanniques, américains et français), une stèle commémorative a été scellée en présence d'une délégation britannique. Au sein de nos petits villages, le souvenir et la mémoire sont préservés pour les générations futures.

Texte communiqué par M. Jean Paul GROS, Maire Honoraire, Président d'Honneur de l'Association Patrimoine de Mijoux. Nous l'en remercions vivement).

Le Bureau des Archives du Monde Combattant

Le Bureau des archives du monde combattant est directement issu des diverses restructurations du ministère des prisonniers, déportés et réfugiés dès 1944, puis du ministère (ou secrétariat d'Etat) des anciens combattants et victimes de la guerre.

Ayant fait l'objet d'une délocalisation en 1992, les services sont à présent situés à CAEN, en Normandie. Intégré au sein du Secrétariat général pour l'administration du Ministère de la Défense depuis 1999, le bureau fait partie de la sous-direction des archives et des bibliothèques, elle-même dépendant de la direction de la Mémoire, du patrimoine et des archives.

Ce bureau détient essentiellement des documents se rapportant aux victimes civiles et militaires de la Seconde Guerre mondiale à savoir : les déportés, les internés, les fusillés, les prisonniers de guerre et les travailleurs. Il s'agit principalement d'archives nominatives se présentant sous forme de pièces individuelles et collectives.

Les archives s'organisent en deux tranches chronologiques : d'une part, les archives produites sous l'occupation allemande par l'administration française ou allemande; d'autre part les archives produites ultérieurement dans le cadre de recherches effectuées par le ministère des prisonniers, déportés et réfugiés en France et en Allemagne. La spécificité de ce fonds s'explique par les missions originellement dévolues au service. Chargé du rapatriement des victimes à la Libération, le service des anciens combattants s'occupait également de récupérer le maximum de documents et d'informations afin de recenser l'ensemble des victimes en vue de régulariser l'état-civil des décédés et de faire valoir leurs droits à réparation ou à pension.

Actuellement, le bureau des archives du monde combattant a pour mission principalement de répondre à toutes les demandes de renseignements de façon à établir la matérialité et la durée du temps passé sous le joug allemand, pour permettre aux ressortissants de bénéficier de certains droits. Il a aussi un rôle d'information à l'égard de ceux qui désirent connaître le passé de leurs parents et de leurs aïeux.

Cette mission d'exploitation des archives à des fins administratives tend à se réduire progressivement au profit de l'aspect historique. Depuis septembre 2000, une section archives assure la sauvegarde des documents et les met à disposition du public.

Sa mission principale est double : le traitement matériel et intellectuel de l'ensemble des archives détenues par le bureau, et la communication des archives.

En outre, la section archives entretient des rapports privilégiés avec d'autres partenaires institutionnels ou privés, les archives départementales, l'université de Caen, la fondation pour la mémoire de la déportation. Enfin, elle peut apporter son concours lors de manifestations culturelles ou historiques.

ADRESSE : BUREAU DES ARCHIVES DU MONDE COMBATTANT - BP 552 - 14037 CAEN Cedex.

Tél : 02.31.38.45.41 - Fax : 02.31.38.45.58.

VIE DES SECTIONS ET DES AMICALES

DÉCÈS DE NOS AMIS

- Suzanne GRAS-VEDET à Arbigny
- Marius MAYOT à Brens
- Paul CHAPOT à Lyon et Brens
- L'épouse de Robert PAUBEL à Nantua
- René PACCOUD à St Julien sur Reyssouze
- Le fils de Claude MONCASSIN à Simorre (Gers)
- Auguste BERARD à Ambérieu en Bugey
- L'épouse de Lucien PIGNET à Replonges
- Maurice COTTAZ à Lyon
- Max MOUGEL à Ruffieu
- M^{me} Simone BARILLOT à Bourg
- M^{me} Simone RATIGNIER à St-Brieuc
- Georges COMTE à Peyrieu
- Pierre ROBALDO à Bellegarde sur Valserine
- René VUILLERME "Négus" à St Claude
- Jean BRUNEAU "Tristan" à Lyon
- Le beau-frère de René Collet : Bernard LAPORTE Ancien F.F.L. du 2 Juillet 1940 - à Chilly (Hte Sav.)
- Raymond CHENE à Joyeux
- Hélène JACQUIS à l'Abergement de Varey

A toutes ces familles dans la peine, nous renouvelons nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

SECTION DE BELLEGARDE

Cérémonie de LEAZ du 14 Juin 2003

Cette cérémonie débuta à 18 heures en l'Église de LEAZ en présence de M. le Sous-Préfet de Gex, de M. Blanc, député-maire de Divonne les Bains, des maires du canton de Collonges, ainsi que les sections AMMAH-J de Bellegarde, de Seyssel, Pays de Gex, Nantua, Oyonnax, Sans Pardon de la Semine. 25 drapeaux représentant toutes les sections d'anciens combattants des arrondissements de Gex et Nantua étaient présents. Après la cérémonie religieuse, un dépôt de gerbes eut lieu au monument aux Morts de Leaz et le long cortège suivait la route qui conduit à la stèle du Maquis située en bordure de la R.N.84. La batterie-fanfare du Pays de Gex rendait les honneurs.

Après la montée aux couleurs, deux gerbes furent déposées au pied de cette stèle où sont gravés 17 noms des combattants tombés sur les pentes du Crédo lors des combats de Juin 1944. Après l'appel des morts par M. Bonzi, plusieurs allocutions furent prononcées dont celle de Robert Molinatti, Président de la section de Bellegarde :

"Il y a 59 ans aujourd'hui, dans ce secteur, il ne faisait pas bon vivre. Le Maquis et l'A.S. livraient bataille à l'armée allemande depuis le samedi 9 Juin. Après l'occupation du fort par l'A.S. de Bellegarde, les combats étaient violents jusqu'au soir du 14 Juin, où Romains donna l'ordre de repli. Bientôt les hordes nazies allaient régner de nouveau sur ce secteur, semant sur leur passage, terreur, larmes et désolation. Les anciens de la Résistance n'oublieront jamais leurs camarades qui ont donné leur vie dans ce secteur, ni la population qui a payé très cher ces combats

Ne pas oublier, pas oublier ces martyrs qui, sous la torture n'ont pas parlé. Pas oublier Jean Moulin qui, le 27 Mai 1943 pour la première fois réunissait les divers mouvements de résistance, les formations politiques et syndicats ouvriers résistants, formant le Comité National de la Résistance..Hélas, le 21 Juin, arrêté à Caluire lors d'une réunion, il sera horriblement torturé pour mourir dans un train l'emmenant en Allemagne.

Aujourd'hui, tout cela paraît lointain. Dans le monde, malgré les appels à la paix, des milliers d'enfants meurent ou sont mutilés sous les bombes et les mines de ces seigneurs de la guerre. En 1918, nos pères revenant de l'enfer avaient dit "Plus jamais ça" - En 1945 nous avons répété "Plus jamais ça" - et aujourd'hui 60 ans après, jeunesse de France n'oublie pas, écoute l'histoire que racontent ces maquisards, c'est l'histoire de cette France occupée, de cette France privée de liberté, une France de nuit sombre. Alors n'oublie pas, car un pays qui oublie son passé est un pays sans avenir."

La cérémonie se termina par un vin d'honneur offert par la municipalité de Léaz à qui nous adressons nos plus grands compliments pour l'accueil qui nous est réservé et la parfaite organisation de cette cérémonie qui attire chaque année beaucoup de monde.

R. Molinatti

SECTION DE BELLEY

Nécrologie

Notre camarade Georges COMTE nous a quittés le 2 Juillet dernier à l'âge de 79 ans. Il avait fait partie de l'A.S. de Peyrieu à partir du 6 Juin 1944 avec le Sergent Garioud et Grumel. Il avait participé à des contrôles routiers, barrages à Peyrieu et Bregnier-Cordon pour arrêter les convois allemands, à l'embuscade de Yenne du 14 au 16 Août et au parachutage de Brens du 23 Août. Puis engagé volontaire pour la durée de la guerre au 3^e bataillon du 49^e R.I. et prend part aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne jusqu'à

la capitulation de l'Allemagne nazie et démobilisé le 17 Avril 1946. Il se marie à Germaine Girardet et dirige le service achats du Joint Métalloplastique Français à Belley. Habitant Peyrieu il est élu conseiller municipal et devient Maire de sa commune pendant 4 mandats.

Une foule immense assistait à ses funérailles, étant connu et estimé de toute la population. La section de Belley était présente avec notre porte-drapeau Robert Tempion.

A son épouse et à sa famille nous renouvelons nos sentiments attristés.

* * *

Assemblée de l'AMMAH-J à Péronnas

Après enquête auprès de nos camarades, nous nous sommes rendus compte que nous ne serions pas assez nombreux pour faire un car pour assister à l'Assemblée générale à Péronnas. De ce fait, nous demandons aux membres de la Section qui désirent y aller, qu'ils veuillent bien se déplacer avec leur auto personnelle, et qu'ils se fassent inscrire auprès du Trésorier Jean Rivon, en utilisant le ticket-repas imprimé dans les premières pages de ce journal.

* * *

Cérémonie de l'Appel historique du 18 Juin

Comme chaque année, quelques membres de la section avec leurs épouses, Jo Routin Président et Robert Tempion assistaient à cette cérémonie, toute simple, commémorant l'appel du Général de Gaulle du 18 Juin 1940.

* * *

Journée de la Déportation du 27 Avril

Notre Section était aussi représentée à cette cérémonie ainsi que son porte-drapeau.

* * *

Cérémonie du 8 Mai à Belley

Cette cérémonie s'est déroulée en toute simplicité en présence de M. Travers Maire de Belley, M. Duchamp, Sous-Préfet, M. de Seyssel, conseiller Régional, M. Carroz conseiller général, M. Saffar Procureur de la République, du Capitaine Korbac représentant le Colonel Astier Délégué Militaire Départemental, du Lieutenant Ravoyard Adjoint au Commandant de Gendarmerie.

Une foule importante assistait à cette cérémonie ainsi qu'un détachement de la Base Aérienne d'Ambérieu qui se déroula comme les années précédentes..

Puis à 19 heures, on se retrouvait au Monument du Col de la Lèbe, accueilli par M. Zambelli, Maire de Belmont-Luthézieu et fils de notre camarade décédé Elie Zambelli

Parmi les personnalités, on remarquait notre Président, Marcel Chanel, notre Secrétaire Général, Jean Rivon, Jean Pépin, Sénateur, Président du Conseil Général de l'Ain, Etienne Blanc, député de la circonscription, et M. Schwenzer, Conseiller Général. 17 drapeaux rendaient les honneurs à nos disparus. La chorale du Valromey interpréta magnifiquement le *Chant*

des Partisans. Après cette cérémonie, la municipalité de Belmont-Luthézieu offrit un vin d'honneur.

* * *

Cérémonie d'ÉCHALLON du 6 Juillet

Quelques membres de notre section ainsi que notre porte-drapeau Robert Tempion nous ont représentés à Échallon.

Belle journée de soleil empreinte d'amitiés et de souvenirs envers nos disparus.

* * *

Cérémonie du 14 Juillet

Un détachement de la Base Aérienne d'Ambérieu et son Commandant rendaient les honneurs ainsi que M. Travers, Maire de Belley, M. Duchamp, Sous Préfet, avec de nombreux drapeaux d'associations d'anciens combattants dont le nôtre.

SECTION DE BRENS

Nécrologie

1 - Marcel Mayot vient de nous quitter à l'âge de 82 ans. Enseignant en retraite, il s'était retiré dans sa commune natale de Brens. Pendant les années de résistance, il occupait un poste au P.C. du Secteur C3 en qualité de secrétaire. Marcel était un homme de bons conseils, toujours assidu à nos rencontres.

2 - Paul Chapot nous a quittés à l'âge de 83 ans. Ancien résistant il faisait partie de la section de Brens. A la libération il entre comme agent EDF à Lyon où il fera toute sa carrière. Pendant la résistance, il fait connaissance de Jeanne Roche, fille de Tony Roche, Maire de l'époque à Brens. De cette union naîtrons 5 enfants. En 1963 il a la grande douleur de perdre son épouse, resté seul, il a le mérite d'élever seul ses enfants. Il était titulaire de la médaille des C.V.R.

3 - Max Mougel nous a quittés à l'âge de 81 ans. Originaire de Brens, apprenti boucher, réfractaire au S.T.O. il rejoint le maquis de Brens. Recherché puis arrêté il est envoyé en déportation au camp de Ravensbruck. De retour de déportation, il reprend son métier de boucher à Hotonnes où il rencontre Simone Bailly, ils se marièrent et eurent une fille

La retraite venue, il se retire à Ruffieu. Max était une personne avenante, agréable avec beaucoup d'humour.

"A toutes ces familles explorées, la section de Brens ainsi que toute l'Association adressent leurs sincères condoléances".

* * *

Repas de l'Amitié

Le dimanche 29 Juin 2003 les membres de l'A.S. de Brens se sont réunis pour fêter ensemble une journée de retrouvailles. A 11 heures 45 ils se sont rassemblés, place de la Résistance où une coupe de fleurs fût déposée à la Stèle en présence de M. Jacques Burdet, Maire de Brens.

Puis le cortège a regagné la salle des fêtes où fut servi un excellent repas concocté par notre traiteur Michel Serrière.

Cette journée de l'amitié s'est terminée dans une ambiance fraternelle et dans une grande convivialité.

CAMP DE CIZE - CHARLES & JO

Distinctions :

1 - C'est avec plaisir et fierté que la commune de Corveissiat, son Maire, les anciens combattants et résistants félicitent la charmante et pétillante Pauline Quivet qui a obtenu conjointement avec Margot Jequece, le premier prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation, toutes deux élèves de 3^{ème} au collège de Brou. Ce prix leur a été remis le 11 Juin à la Préfecture de Bourg. (Voir article sur ce Concours dans les pages précédentes).

Pauline a parfaitement assimilé le livre d'Yves Martin "La Formation des Maquis de l'Ain". Toutes nos félicitations.

2 - C'est avec plaisir que les anciens du Camp Charles ont appris la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de Joseph Thorens dit "Jojo". Décoration bien méritée pour cet ancien maquisard apprécié de tous.

Loulou Blétel

CHAMPAGNE EN VALROMEY

Hommage aux fusillés du 20 juin 1944

Vendredi 20 Juin, un car emmenant des anciens maquisards et des sympathisants se rendit au monument commémorant le sacrifice des 19 fusillés du Valromey et du Bugey. Ce monument est élevé à la limite de Challes-les-Eaux et de Barby, sur les lieux mêmes où la tragédie s'est déroulée le 20 Juin 1944. A cette imposante cérémonie participaient les maires des 2 communes savoyardes, le maire de Champagne, Raymond Juillet, par ailleurs président de la section de Champagne, des anciens résistants du Valromey, les associations locales d'anciens combattants et du Souvenir Français. 12 drapeaux et un détachement du 13^{ème} B.C.A. rendaient les honneurs accompagnés de l'école de musique.

Après le dépôt de gerbes par les autorités et la minute de silence, plusieurs allocutions furent prononcées dont celle de Raymond Juillet pour remercier les municipalités de Challes-les-Eaux et Barby de leur attention qui nous touche beaucoup, avec laquelle vous perpétuez le souvenir de nos fusillés.

Lors du verre de l'amitié, au nom des combattants volontaires de la Résistance, leur président départemental, Henri Revel, remettait à Raymond Juillet, un pochon-souvenir en bois, frappé aux armes de la

Savoie et symbole de la lutte menée contre l'occupant par les Savoyards et les Bugistes.

GROUPE GRAPPE - MAQUIS D'ILLIAT

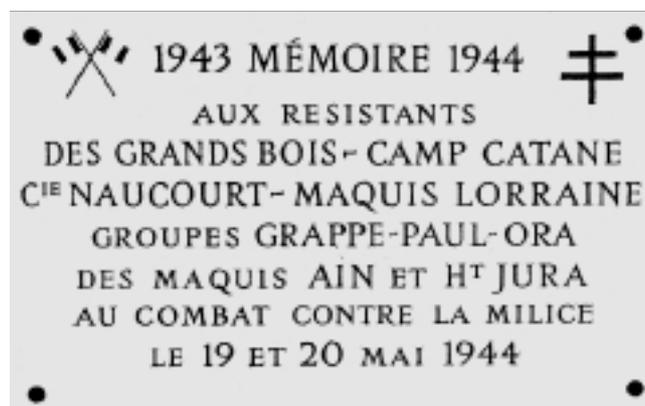
Assemblée générale :

Elle s'est tenue le 20 Mai 2003 à Illiat. Le Président Louis Rozier, après avoir ouvert la séance, adresse la bienvenue à tous et à un nouveau membre : Lucien Monnier de Replonges. Qui est Lucien Monnier : Beaucoup le connaît dans la Bresse, La Dombes et ailleurs : Ancien prisonnier, évadé, maquisard, puis arrêté honteusement par la Gendarmerie française et remis aux nazis qui le déportèrent en camp de concentration en Allemagne. Que de souvenirs, cher Lucien !.

Nous avons eu l'honneur d'avoir à nos côtés, notre Président Départemental Marcel Chanel, ainsi que le précieux Secrétaire Général Jean Rivon. Après avoir rappelé les changements, suite au décès de notre cher Président Raymond Jacquet, la parole est donnée à notre Trésorière Aline Granger qui, après nous avoir fait connaître le bilan qui n'a fait l'objet d'aucune remarque, a donc été approuvé.

Une voix ou deux ont pris la parole pour dire qu'il serait souhaitable que notre amicale soit dissoute. Chacun a le droit d'avoir son opinion. Personnellement je suis convaincu que cette idée soit un moment de découragement car le devoir de chacun est justement de tenir jusqu'au dernier. Une dissolution serait tout simplement de l'auto-destruction "cela n'est pas effaçable". Notre Président Marcel Chanel ayant pris la parole, nous a réconfortés dans notre action. Il nous a précisé que l'action que nous menons tous ensemble, était un devoir de mémoire : "je dis message reçu".

A l'issue de notre Assemblée Générale, nous nous sommes dirigés vers la stèle de la Résistance après le dépôt de gerbe, M. Desprat, journaliste, ancien déporté de la Résistance, Grandcroix de la Légion d'Honneur nous a adressé quelques mots en nous remerciant de notre action de résistant, qui fut un facteur pour la survie des déportés.



Merci à M. Arboré, Maire, qui nous a accueilli dans sa commune avec une salle de réunion gratuite, puis a

pris l'initiative d'inviter les anciens combattants d'Illiat pour le dépôt de gerbe sur la Stèle des Maquis, et pour couronner le tout, la Municipalité nous a offert un vin d'honneur.

Puis ce fut le repas au restaurant "Le St-Didier" ou un copieux repas nous attendait; chacun a été très satisfait de cette journée. Merci à toutes et à tous de votre sympathique présence. Amitiés et à bientôt.

Le Président,
Louis Rozier

SECTEUR C5 - NANTUA

Bientôt nous allons nous retrouver 60 ans après, face à deux grands événements qui bouleversèrent à l'époque notre département et même la France, grâce à la radio de Londres qui en fit état.

Je veux parler du 11 Novembre à Oyonnax et de la rafle du 14 Décembre à Nantua. A Oyonnax, nos camarades par leur défilé, se couvraient de gloire sous les applaudissements de la population. Trois gars de Nantua étaient présents : Georges Cerciat, Philippe Curtet et René Jomain, chauffeur du camion.

A Nantua aussi, se passait une manifestation à 11 heures. A l'appel de la Résistance, plus de 200 personnes étaient présentes devant le Monument aux Morts, le sénateur Chanal était présent avec une délégation de la Caisse Agricole. Des femmes de la résistance distribuaient tracts et journaux clandestins. Une gerbe en forme de Croix de Lorraine fût déposée, attachée à elle par un fil de fer une fausse grenade sculptée et teintée par notre ami Charles Benoit. Après la dispersion de la manifestation, M. Demois, Sous-préfet, donna l'ordre aux gendarmes de faire disparaître la gerbe. Les gendarmes refusèrent, disant que la gerbe était minée. Elle y passa la journée. A notre grande satisfaction, ce sont les démineurs venus de Lyon qui l'enlevèrent le soir.

Ainsi se termina l'anniversaire du 11 Novembre 1918 interdit par Pétain. Pendant la cérémonie, une voiture d'officiers allemands stupéfaits demanda le passage. Une voix parmi nous s'écria : "Laissez-les passer".

Le 14 décembre 1943, notre petite ville connaissait de tragiques événements : 150 déportés dont la plupart ne reviendront pas des camps; certains s'évadèrent et rejoindront le maquis. Le chef de l'A.S., le Docteur Mercier, arrêté, fut lâchement abattu à Maillat, laissant une veuve et 4 enfants.

De grandes cérémonies sont prévues le 14 décembre 2003 pour le 60^{ème} anniversaire. Avec notre fidèle porte-drapeau M. Drésin, nous participerons, dans la mesure du possible, aux cérémonies qui rappelleront les souvenirs de nos camarades disparus.

Le Musée marche bien. Des expositions ont lieu et à la fin de cette année, celui-ci sera sous le contrôle de la Conservatrice des Musées de l'Ain, M^{me} Agnès

Bruno et plus près de nous M^{lle} Saint-Cyr en assurera la gestion directe à Nantua.

Toutes nos pensées vont à nos camarades que la maladie tient éloignée de nous. Je pense que nous nous retrouverons nombreux à la journée du 5 octobre 2003 à Péronnas.

René Collet

SECTEUR C6 - OYONNAX

Cérémonie de Marchon - 11 Juillet

A Marchon, à l'angle de la rue du Maquis et du chemin du Macretet se dresse un monument de pierre représentant une chaîne brisée, comme l'a été la vie de dix hommes, natifs de la commune ou ayant été tués sur son sol. Ces dix Résistants n'ont pas été oubliés. Pour preuve la foule nombreuse venue se recueillir auprès du monument, accompagnée de plusieurs personnalités civiles.

Deux jeunes de la commune ont fait l'appel des dix noms gravés dans la pierre et y ajoutant "Mort pour la France".

Emile Machurat, Président de l'Union locale de la Résistance d'Oyonnax, prononça l'allocution suivante :

"1943 : Il y a soixante ans. Cette année-là, partout en France, la Résistance développe ses actions. La guérilla des Maquisards et de tous les Résistants, s'étend contre l'occupation étrangère et barbare. Les luttes pour le retour de la liberté s'accroissent."

Il ya soixante ans, les Maquisards de la région vont commencer à préparer le défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax qui deviendra un évènement considérable.

A la fin du printemps, peut-être un peu avant, à Marchon, un premier groupe de résistants sédentaires dont j'allais faire partie, voit le jour.

Il était, au départ, composé d'une dizaine de membres. Il va ravitailler les maquis, notamment sur Viry, avec le camion de la Coop conduit par Patrice Poizat. Il va distribuer des tracts et journaux clandestins, participer à diverses actions et prendre à l'automne possession de plusieurs véhicules qui seront livrés aux groupes du Maquis ou cachés pour être utilisés le moment venu.

Plus tard, il se ralliera aux Francs Tireurs et Partisans.

Toujours à Marchon, les jeunes mobilisés par le pouvoir Pétain-Laval, vont refuser de partir travailler en Allemagne. Certains partiront en Haute-Savoie, comme André Baud, Noël Etevenaux, Jean Machurat.

Ainsi, comme dans toute la France et la région, notre commune va apporter sa contribution à l'action pour la Libération de la Patrie, répondant ainsi à l'Appel solennel du Général de Gaulle le 18 Juin 1940. Les luttes qui vont nous rapprocher de l'heure de la victoire sont engagées. Mais elles seront aussi douloureuses.

Des hommes vont mourir par milliers : tués, torturés, fusillés, exterminés. Parmi eux, deux grands chefs de la Résistance :

• **Jean MOULIN** envoyé du Général de Gaulle, unificateur de la Résistance intérieure, fondateur du Conseil National de la Résistance, ancien Préfet, homme de devoir et d'honneur. Il sera arrêté sur dénonciation le 21 Juin 1943 à Caluire, torturé atrocement. Il décède en cours de déportation. Il savait tout sur la Résistance, il en était le Chef, mais il n'a pas parlé.

• **Le Général DELESTRAINT**, fils du département de l'Ain. Il créa l'Armée Secrète fin 1942. Il en sera le Chef pour la France. Il sera arrêté le 6 Juin 1943 à Paris et déporté à Dachau. Le 19 avril 1945, les nazis lui annoncent sa sortie du camp. En fait de libération, il est abattu près du crématoire sur ordre spécial de la Gestapo de Munich.

1943 - Il y a soixante ans, notre petit village ne sera pas épargné et va, hélas, connaître un des deux premiers fusillés de la région d'Oyonnax-Nantua. Le 14 décembre, François Rochaix de Marchon est arrêté chez lui par la Gestapo, alors que, malade, il était resté se soigner. Républicain actif, antifasciste, anti-nazi, il avait été dénoncé par un milicien oyonnaxien dont la lettre est exposée au Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua. Il sera fusillé le même jour sur la commune d'Alex. Les exactions sur le territoire d'Arbent vont s'étendre en 1944 comme le montre, hélas, les noms des martyrs inscrits sur ce Monument.

1943 - 2003 : Notre devoir de Mémoire est ainsi lié, non seulement aux actions de la Résistance et de ses martyrs sur le plan national, régional, mais aussi à la participation des enfants de la commune aux combats pour la Liberté et à ses propres martyrs. Nul ne s'étonnera donc de notre attachement à ce devoir de Mémoire pour défendre encore et encore des valeurs, des idées, des souvenirs heureux et malheureux, des images qui nous sont chères.

Tant qu'il nous restera la vie, nous serons là, chaque année non seulement pour le passé, mais aussi pour contribuer à éviter, pour l'avenir, le retour de la bête immonde du fascisme, de la guerre avec son cortège de misères et de souffrances.

Et, dans quelques années ? - Nous plaçons nos espoirs sur les nouvelles générations et nous savons, M^{me} le Maire, que vous-même et, nous l'espérons, vos successeurs, saurez assurer la relève. Cela est aussi notre réconfort.

Merci !

« QUE L'OUBLI
NE VIENNE JAMAIS »

M^{me} Maissiat, Maire de Marchon rendait aussi hommage à ces dix hommes.

Puis un groupe du 3^{ème} âge entonna "Le Chant des Partisans".

liste des tués, natifs de marchon ou tués sur son sol :

François ROCHAIX, Jean MACHURAT, Jean FRANZONI, Edouard MOIROUX, Georges BOISSET, Auguste GROFILLEX, Paul GOLLIAT, Hubert RUFFIEUX, Maurice JULIEN et Jean PERIN.



* * *

Cérémonie à La Croix-Chalon : 19 Juillet

Comme tous les ans, la cérémonie à la Croix-Chalon a été suivie toujours par une nombreuse assistance, avec la présence de M. Durand, Sous-Préfet de Nantua, de M. le Conseiller Général du canton, et des Maires des communes de Geovressiat et Montreal-la Cluse.

Après les sonneries et la minute de silence, Marcel Chanel, Président de notre Association, prononça l'allocution suivante :

"Nous sommes réunis aujourd'hui en ce lieu, où, il y a exactement 59 ans, presque à la même heure, fut perpétré par les hordes nazies en furie, devant la fin proche de leur suprématie, un acte abominable, sans nom, dont seule la pensée peut justifier notre engagement à résister contre cette présence sur notre terre de France. Ignoble par les conditions dans lesquelles nos camarades durent supporter leur arrestation à l'Hôpital de Nantua, leur transport dans un véhicule de chantier, leur déchargement en ce lieu et leur inqualifiable exécution, je devrais dire plutôt leur massacre, car ils étaient bien sans défense.

Ces cérémonies nous interpellent toujours, car nous devons y réfléchir et reconnaître que des résistants ont donné leur jeunesse, leur vie pour qu'actuellement nous puissions vivre libre, et la liberté s'apprécie encore plus quand on en a été privé. Je demande aux jeunes générations de ne jamais oublier et de dire "non à la guerre" car les conséquences sont imprévisibles et laissent des traces inoubliables.

La Marseillaise et le Chant des Partisans clôturèrent cette cérémonie.

Liste des martyrs fusillés :

André BURTSCHHELL, Adrien MARGUIN, Pierre GAYAT, Robert BERTIN, Jean VUITTON, André BILLON, Lucien GAY, Roger MORAND, Mohamed KEROUNI.

Merci à l'équipe de Mimile BERROD, Président du C6 qui avait bien préparé cette cérémonie.

SECTEUR C7

Nos deuils

- M^{me} Suzanne GRAS-VEDET à Arbigny
- Julien PACCOUD à St Julien sur Reyssouze
- L'épouse de Lucien PIGNET à Replonges

* * *

Nos cérémonies

- Le 8 Juin à Pont de Vaux, cérémonie commémorative des fusillés du Pont des Cordeliers 3 fusillés dont le Docteur Voltaire et le Docteur Thierry (père du Maire actuel).

Toujours émouvante et suivie par une foule nombreuse.

- Le 10 Juin à Marsonnas, la Léchère où 6 membres furent tués, blessés, torturés puis achevés, lors de l'attaque du camp allemand de Marsonnas. Cérémonie toujours émouvante et suivie par une foule nombreuse.

- Le 21 Août à St Cyr sur Menthon, où 2 résistants tombèrent au combat lors de l'embuscade du 21 Août 1944 et 3 habitants de la commune furent fusillés en représailles.

Cérémonie d'abord à la Tuilerie sur les lieux mêmes de la tragédie, puis au Monument aux Morts de la Commune.

* * *

Nota

En raison de la date du bouclage de ce journal, il n'est pas donné de compte-rendu de la cérémonie de Malafretaz-Montrevel du 3 septembre, et de la journée de retrouvailles du 6 septembre à Pont de Vaux.

Ces compte-rendus paraîtront dans le prochain journal.

* * *

Dates à retenir :

- **26 Septembre - Cimetière de Perrex** : Dépôt d'une plaque sur la tombe de notre regretté Président Raymond JACQUET.
- **5 Octobre - Péronnas** : Congrès annuel de l'A.M.A.H-J à la salle polyvalente de Péronnas.
Etant donné la proximité des lieux, nous pensons que beaucoup du C7 feront le déplacement. De plus ceux qui ont encore de "bons bras" et de "bonnes jambes" pourront venir le matin à 8 heures 30, car nous sommes obligés de préparer les deux salles le matin même, ces salles étant occupées par ailleurs le samedi soir.
- **19 Octobre - Manziat** : Commémoration du 60^{ème} anniversaire de l'envol du terrain clandestin "AIGLE" du Maréchal de Lattre de Tassigny.
"Vous pourrez lire dans les premières pages de ce journal la description de ces deux dernières cérémonies. Nous vous demandons de venir NOMBREUX, car c'est toujours un bon moment de se retrouver entre nous, dans l'amitié et la fraternité. Songez qu'il

ne nous reste plus 30 ans pour se revoir, alors faites un geste, et venez nombreux.

• 26 Octobre - Tournée des cimetières :

Comme tous les ans nous ferons cette tournée sur les tombes de nos chefs historiques. Les responsables de secteur recevront en temps utile, le détail de chaque cimetière à visiter. Prenez contact avec eux.

SECTEUR C8

Commémoration des événements de 1944

- **19 Mai à Biziat** : Dépôt de gerbe au monument Rosset avec la participation de la municipalité et de nombreux drapeaux.

- **11 Juin à Chatillon-sur-Chalaronne** : Cérémonie au Monument de la Résistance, entouré de nombreux drapeaux avec la participation de la Municipalité, des anciens combattants, des pompiers, des élèves de l'École St-Charles, de l'Union Musicale et de la population toujours aussi nombreuse. Le Président du Secteur, Jean Decomble, fit l'allocution suivante :

"Ce rassemblement patriotique annuel, au pied de ce monument, permet de nous rappeler l'implication locale de la Résistance pour la Libération de la France.

Chatillon était le Q.G du Secteur C8 allant des bords de Saône à la limite de la Bresse, aux confins des Dombes.

Avant les combats locaux de la Libération, ce secteur était l'intendance des Maquis de Montagne, avec la réception des parachutages et la collecte du ravitaillement, cette activité importante devant se fonder dans la clandestinité au mépris des troupes d'occupation et de leurs informateurs locaux. Afin que ne sombre dans l'indifférence cette page de notre histoire régionale, les survivants de cette épopée invitent les générations montantes à la transmission du flambeau de la Liberté.

Nous n'avons pas oublié, et cette communion annuelle honore tous ceux qui ont payé de leur vie, afin que la France retrouve sa dignité et son rang.

Puis deux jeunes élèves de l'école St-Charles : Jean Cateau et Amandine Vernay déclamèrent un poème écrit par cette dernière :

Un Dououreux Souvenir !

*La guerre ne vous a point épargnés,
Vous êtes tombés entre ses mains
Pour ou contre, c'était votre destin
Livrés à vous-même, il vous faut résister
Sans plus aucun espoir
Vous parlez dans le noir,
Fusils et armes dans les mains
Un peu d'eau et de pain
Trop tard pour reculer,*

*Vous êtes déjà des meurtriers
Jour et nuit vous combattez
L'abandon vous fait du tort
Il n'apporte que la mort
Visages pétrifiés, plus aucune pitié,
Douloureux souvenirs, gravés sur vos visages
Non oubliés avec le temps et l'âge
Tant de personnes tuées
Mais tant de familles sauvées.*

Les anciens du Secteur terminèrent la soirée dans une ambiance chaleureuse.

- **12 Juin à Vonnas** : Dépôt de gerbe au Monument des Résistants tombés au champ d'honneur, puis au Monument aux Morts de la commune, suivi d'un vin d'honneur offert par les anciens combattants.

- **13 Juin à Villeneuve** : Messe à 10 heures - A 11 heures, dépôt de gerbe au cimetière sur la tombe des enfants du pays, résistants, morts pour la France. A 11 heures 30, cérémonie au Monument, route de St Trivier où 18 internés de Montluc ont été massacrés par les nazis. (*Voir l'article écrit par notre camarade Marcel JOININ, sur cette tragédie "Les Fusillés de Villeneuve" - page 17 - Voix du Maquis N° 153*).

Puis, nous partageâmes un vin d'honneur offert par la Municipalité avec des familles de victimes, dont une, venue spécialement de Paris.

- **14 Juin à la Chapelle du Chatelard** : avec la participation de la municipalité, rassemblement au monument érigé à la mémoire des civils, victimes de dénonciation de la milice, abattus par les nazis.

* * *

Journée de retrouvailles

C'est le vendredi 26 septembre qu'aura lieu le rassemblement de tous les anciens du C8 à Chatillon.

Dépôt de gerbe au Monument de la Résistance et au Monument aux Morts. Ensuite repas à la salle polyvalente de l'Hippodrome, route de Neuville. Se faire inscrire auprès de Jean Decombe.

Le matin même, aura lieu au cimetière de Perrex, un dépôt d'une plaque sur la tombe de notre ancien Président départemental Raymond Jacquet, à 9 h. 30. Puis à 10 h. 30 se tiendra la réunion des membres du Conseil d'Administration de l'A.M.M.A.H-J à Chatillon et qui pourront participer au repas du C8 s'ils le désirent.

SECTION DE PONT D'AIN

Assemblée Générale du 5 Avril

Le Président René Pirat souhaite la bienvenue à tous, ainsi qu'une meilleure santé à tous nos malades. Puis, il ouvre la séance en demandant un instant de recueillement à la mémoire de nos camarades disparus avec une pensée particulière pour notre Président

départemental Raymond Jacquet, une grande perte pour notre Association et la Résistance toute entière.

Évoquant ensuite la vie de la section, le président rappelle la fonction de notre journal, son rôle de lien entre nous, restons-lui fidèle. Il remercie nos généreux donateurs qui se manifestent le long de l'année et notre porte-drapeau Raymond Tholas qui se dévoue pour représenter notre section aux nombreuses cérémonies.

Concernant nos finances, le bilan reste positif et les comptes sont approuvés à l'unanimité.

Notre participation aux cérémonies devient de plus en plus difficile en raison de l'âge et surtout de notre état général.

Nous souhaitons à notre nouveau Président départemental, Marcel Chanel, une bonne continuation avec l'appui de notre fidèle Secrétaire Général Jean Rivon qui se dévoue sans compter.

Plus de questions, la réunion se termine avec ces mots "*bon appétit*" car un excellent repas nous attend comme chaque année.

* * *

Commémoration du 11 Juillet

Comme chaque année, les municipalités de Poncin et Neuville sur Ain assurent la commémoration des combats du 11 Juillet 1944, avec le concours de toutes les associations de résistance de la région et leur drapeaux. Ce pèlerinage nous conduit tout d'abord à Poncin au monument aux Morts où nous honorons nos camarades tués au cours des combats.

Puis, à Neuville, à la stèle où fut assassiné M. le Maire, dans la Grande rue, à la plaque des fusillés civils, à Thol, à la Stèle des Enfants de Troupe, pour terminer à Bosseron deux sépultures d'enfants de troupe et rassemblement général à la stèle principale qui retrace le mémorial de cette journée du 11 Juillet 1944.

Un vin d'honneur offert par la municipalité de Neuville termina cette journée du souvenir.

* * *

Décès de Raymond Chène à Joyeux

Ce 6 Août, nous avons conduit à sa dernière demeure, notre camarade Raymond Chène, âgé de 79 ans.

Il avait rejoint les Maquis de l'Ain en mai 1944 à la Compagnie Lorraine de Léon Boghossian et a participé à de nombreux combats pour terminer sa carrière militaire dans l'Armée des Alpes.

Ensuite, il rentre à Joyeux pour se consacrer à son métier de maçon, se marie, a une fille.

Les années passent, sa santé se dégrade, une cécité qui va empirer, puis la maladie de Parkinson, et Raymond nous quitte le 4 août.

A son épouse, sa fille et toute sa famille nous présentons nos sincères condoléances et notre grande amitié d'anciens maquisards.

René Pirat

* * *

*

SECTION SEYSSSEL-CULOZ

Cérémonie du Col de Richemond et Inauguration d'une plaque-souvenir à la Grange d'En Haut à Brenaz

Une journée du Souvenir particulièrement sensible au pays de Seyssel réunit chaque année au col de Richemond, les anciens du maquis, les familles, les amis, les associations patriotiques de toutes les communes situées sur les deux versants du col et de tous ceux qui ne veulent pas laisser tomber dans l'oubli, les 17 jeunes tués lors de l'attaque du 12 Juillet 1944 par les troupes allemandes.

Devant la stèle érigée au sommet du col, Marcel Chanel, Président de l'A.M.M.A.H-J, et Louis Bonaz, Président de la Section Seyssel-Culoz, après avoir déposé une gerbe et demandé un moment de recueillement, ont évoqué les circonstances et le sens des combats pour la défense de la liberté qui se sont livrés en ces lieux. Louis Bonaz a également salué le souvenir des camarades récemment disparus. Nous avons une pensée toute particulière et amicale pour Roger Guilloux, Joseph Cintas, Ernest Jourdan et Antoine Corsini. Puis il remercia les porte-drapeaux ainsi que les nombreux élus (actifs ou retraités).

A l'issue de cette cérémonie, le cortège de voitures a pris la direction de Brénaz où se tenait la commémoration organisée par le Souvenir Français, à la Combe du Cimetière dit "La Grange d'en haut". Pour rendre hommage au courage obscur des patriotes, le Souvenir Français de Seyssel a apposé sur les murs de la Grange d'en Haut, une plaque qui a été inaugurée en présence de celui qui dirigea les opérations de parachutage, Marcel Gache, Chevalier de la Légion d'Honneur, Maire honoraire de Culoz.

Louis Chevalier, Président du Souvenir Français de Haute-Savoie a rendu hommage à tous les jeunes des années de guerre qui ont refusé de répondre aux sollicitations du gouvernement de Vichy et qui ont choisi la dignité d'un combat difficile.

D'une voix au débit d'abord entrecoupé puis retrouvant sa fermeté d'homme d'action, Marcel Gache a évoqué les actions de commando de son équipe :

"60 ans après ces événements j'éprouve quelque émotion à me retrouver dans ces lieux.

Fin 1943, début 1944, les maquis de l'Ain et du Haut-Jura manquaient d'armes et de munitions. Pour les ravitailler, des parachutages ont été organisés en février 44 à la Combe du Cimetière, j'avais réuni une douzaine de gars sûrs de la commune de Brénaz pour organiser les opérations.

Il fallait d'abord soumettre à Londres, des propositions de lieux de parachutage, leur situation, la position des forces allemandes les plus proches. Si le lieu était accepté, nous recevions un premier message "Théodore comme Culoz" à 12 heures pour annoncer la probabilité du parachutage. Puis à 19 heures un se -

cond message "Vespasien fut génial" confirmait que ce serait entre minuit et deux heures. Il nous fallait une heure de marche pour gagner la Combe du Cimetière dans laquelle nous commençons les préparatifs. Nous allumons six feux de bois mort en ligne droite pour indiquer la direction du parachutage; quand nous entendons le ronronnement sourd et continu des moteurs, les avions étaient encore à plusieurs dizaines de kilomètres. Ils volaient par quatre, effectuaient un premier tour au dessus du terrain pour se repérer, au deuxième, ils lâchaient les parachutes de matériel, et au troisième ils nous disaient au revoir d'un balancement d'ailes. Nous faisons vite pour récupérer les containers que l'on transportait dans la Grange d'en Haut de celui qu'on appelait Louis sur Chalamont, endroit où nous sommes réunis aujourd'hui. Les gars des maquis du secteur venaient dans la matinée récupérer les mitrailleuses, mitraillettes et cartouches. C'étaient des opérations très dangereuses, les risques étaient élevés (proximité des allemands, dénonciation possible). Trois largages furent programmés, deux furent réussis, mais lors du troisième, l'avion se trompa de site et s'écrasa dans le secteur d'Hauteville : neuf aviateurs canadiens y trouvèrent la mort.

J'ai eu la chance de passer à travers, d'avoir une équipe de gars solides et loyaux et surtout d'être soutenu par ma femme dans mon engagement".

Puis il conclut son discours par un vibrant "Vive la France et surtout vive la paix dans le monde".

Le verre de l'amitié termina cette cérémonie empreinte d'émotion et de convivialité.

Louis Bonaz

SECTION «MICHETTE» - PARIS - ILE DE FRANCE

Cérémonie à la Mémoire de "MICHETTE" et de "CANTINIER"

Le 21 Mai dernier, nos amis de Paris - Ile de France, se sont rendus comme chaque année, sur les tombes de Michette Borochovitich et de Jean Rosenthal dit "Cantinier" au cimetière de Montparnasse.

Notre ami Serge Borochovitich avait organisé cette cérémonie en mémoire à ces deux héros malheureusement disparus trop tôt. Cérémonie simple avec la participation de nombreux amis et amies de cette section. Devant ces tombes, Serge récita le second chapitre de l'«*Ecclésiaste*». Il expliqua à l'assistance pourquoi il associait "Cantinier" à cette cérémonie, car c'est avec lui, à Mégève, que "Michette" sa cousine entra en Résistance. Un buste de Michette est entreposé au Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua.

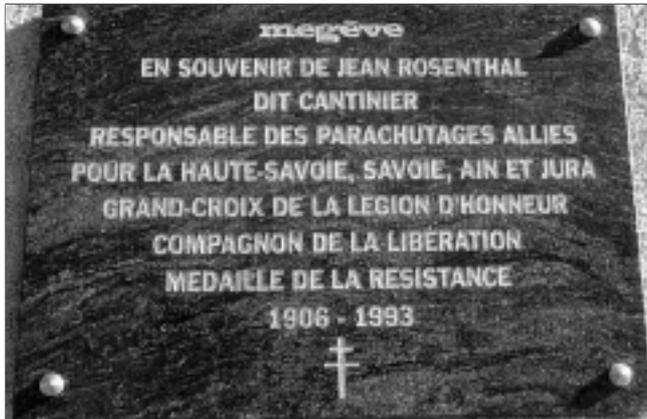
Rappelons que cette section a pour Président d'Honneur le Général d'Armée Jean SIMON, ancien Chancelier de l'Ordre de la Libération et que le

Général Alain de BOISSIEU est actuellement le Chancelier de cet Ordre.

* * *

Pose d'une plaque à la mémoire de CANTINIER à Mégève

A l'occasion de la commémoration de l'Appel du 18 Juin du Général de Gaulle, la commune de Mégève et l'Association des militants de la Résistance de Haute-Savoie rendirent un hommage à Jean ROSENTHAL, Instigateur de la Libération de la Haute-Savoie en inaugurant une plaque-souvenir à la mémoire du Compagnon de la Libération dit "Cantinier" officier des Forces Françaises Libres, au courage exemplaire.



Après le dépôt de gerbes devant le Monument aux Morts, par le Maire et la lecture de l'Appel du Général de Gaulle, un important cortège se dirigea vers la place de la Résistance pour assister à la cérémonie d'inauguration de cette plaque-souvenir, avec en tête l'Harmonie de Mégève, beaucoup de résistants, d'une foule nombreuse et les membres de la famille.

La plaque est dévoilée par M^{me} Lucille Handman, sœur de Jean Rosenthal et par Louis Mailet-Contoz, Président des A.C.39-45. Ce moment très émouvant est suivi des allocutions de Marcel Fivel, Président de l'Association de la Résistance de Haute-Savoie, du Colonel Deroche, Président des Combattants Volontaires de la Résistance-Savoie, celle de Gérard Morand, Maire, et de Jacques Rosenthal, fils de Cantinier qui était entouré de toute la famille.

Rappelons que Cantinier qui faisait partie du Réseau SOE BUCKMASTER au même titre que Xavier Heslop, Paul Johnson, Raymond Aubin et Marcel Veilleux pour l'Ain, avait été affecté en Haute-Savoie en 1943. (*Lire l'article "Biographie résumée de Jean Rosenthal" dans les pages précédentes.*)

HAUT JURA - PERICLES

Chronique du Haut-Jura

En bien voilà, Encore une Pentecôte de passée ! Combien en reste-t-il ? Peut-on les compter sur les doigts d'une main ou des deux mains ? Pourquoi pas ? On peut toujours rêver !

N'y pensons pas trop.

Mais c'est l'occasion de faire un petit saut en arrière et de se remémorer le passé de ces retrouvailles, dont la date avait été fixée au départ et inchangée au cours des temps. Souvenez-vous ! Au début, c'était dit tous les trois ans. Bien sûr ! Nous avions à l'époque d'autres urgences familiales; professionnelles et financières bien évidemment, qui nous empêchaient sans doute d'envisager une plus grande fréquence. C'est pourquoi les premières réunions étaient pour le moins folkloriques. Tout d'abord, les épouses n'en faisaient pas partie. Seuls, quelques cas exceptionnels étaient "tolérés" peut être à cause de leur rôle passé. Et puis les conditions d'accueil n'étaient pas terribles. Il fallait souvent prévoir les événements au fur et à mesure des circonstances et des éléments trouvés sur place. Et puis, hypocritement, il fallait bien qu'elles gardent la maison et les enfants en bas âge. Et puis, elles ne désiraient sans doute pas non plus assister ou participer à ces agapes. Et puis, après tout, on pouvait bien s'octroyer deux ou trois jours de permission exceptionnelle tous les trois ans, quitte à se faire pardonner au retour !

Il faut dire aussi que pour certains, le trajet était tel qu'il représentait à cette époque une véritable aventure. Pour le couchage aussi, c'était un problème. Il fallait prévoir les couvertures ! Si mes souvenirs sont bons, nous avons dû au moins une fois, utiliser le lycée de jeunes filles à St-Claude mais les pensionnaires n'y étaient pas bien entendu ! Ce fut par la suite le chalet du Bief de la Chaille, près des Rousses, genre d'auberge de jeunesse au confort plus que précaire ! Il fallait déplier les lits en fer après avoir rangé les tables; Le matin, toilette au ruisseau ! Vraiment vous voyez qu'il était impossible d'y amener nos épouses; elles ne méritaient pas ça et n'auraient certes pas renouvelé l'opération !

Mais quelle ambiance ! Et puis, l'organisation s'étant mise en place petit à petit, notre ami Ponpon a déniché pour nous le chalet du ski-club de Saint-Claude, qui au début était isolé dans la Combe du Lac ! Toujours des châlets en bois où il fallait apporter nos couvertures, mais une grande cheminée où nous faisons fumer tant et plus de gros rondins, pour peu de chaleur. Tous ces problèmes se posaient pour le soir et la nuit, car le repas de midi était toujours prévu dans un restaurant du coin, capable de nous recevoir. La fondue traditionnelle et ses accompagnements étaient assurés par une équipe dynamique qui, dès le départ avait pris ses fonctions à cœur, emmenée par le couple Titou-Zazou et qui, dès l'après midi, se rendait sur les lieux pour tous les préparatifs indispensables : mise en place des couverts, découpe du pain et du fromage, etc... Le lendemain, pique nique à l'extérieur par beau temps ou à l'intérieur dans le cas contraire. Il faut dire que dans cette région, nous avons fréquemment la neige pour Pentecôte, et le soir ou plutôt la nuit, nous devons dégivrer les pare-brises des voitures.

Plus tard, il a enfin été décrété que nous pouvions embourgeoiser un peu ces réunions, et nous avons alors fait participer les femmes. La fréquence aussi a été accélérée et passée à un rendez-vous chaque année au lieu de trois. Des hôtels ont été prévus dans le voisinage ou chez les amis de la région, pour accueillir les couples après la fondue; quelques traditionalistes ont cependant continué le système "*campement avec les avantages et les inconvénients*" car ils étaient alors les premiers au rendez-vous du lendemain matin pour le nettoyage des lieux et la vaisselle. C'était encore le temps où Daron sortait alors son "*bourgogne déclassé*" et où les 0,50 grammes n'étaient pas le maximum autorisé, mais le minimum de convenance, et ceci n'était qu'une moyenne, certains cas pouvant s'élever nettement au dessus. Bien entendu les chants commençaient tôt et finissaient tard.

C'était le temps où les chanteurs avaient de la voix ! Aux chansons de corps de garde du début faisaient suite les romances et rengaines de l'époque, reprises alors par "*le chœur des vierges*" selon l'expression de Rancy. D'ailleurs, lui-même devenait souvent incapable de soutenir le rythme car il arrivait toujours le samedi avec tous ceux qui venaient de loin (et même certains le vendredi). Aussi, dès le samedi soir, la fiesta commençait et les cordes vocales n'étaient pas extensibles. Mais tout n'a qu'un temps, et il s'est avéré, il y a quelques années seulement que d'assurer cette organisation devenait chaque fois plus aléatoire et représentait une charge évidente pour ceux qui s'en occupaient. Finalement, avec regret, mais avec sagesse et lucidité, la fondue du dimanche soir s'est repliée à l'hôtel de Lajoux. Avantage pour beaucoup, les lits se trouvaient juste au dessus et plus de soucis matériels. Mais l'ambiance était perdue et les soirées ne dépassaient pas l'horaire normal. Et puis, et surtout, depuis deux ans, l'animateur N° 1 n'était plus là. Sa famille a bien repris le flambeau pour l'organisation, et nous la félicitons bien chaleureusement, mais l'âme nous fait défaut.

Aux plus beaux jours de nos réunions, la salle à manger des Moussières était occupée en totalité. En fin de repas, le curé de Molinges faisait la tournée des tables avec sa bouteille d'eau de vie qui devait avoir été oubliée depuis longtemps derrière de vieux fagots, mais qu'il nous était interdit de refuser, sous peine de vexer ce brave homme, qui a toujours été des nôtres.

Maintenant, nous étions encore une centaine l'an dernier, et 90 cette année. Le soir, à la fondue, nous étions toujours entre 80 et 100 et certains devaient rester debout ou parfois même repartir. Cette année, il y avait environ 30 personnes le samedi soir et 40 le dimanche soir. Mais terminé pour les chansons ! Le lundi; il en restait 30 ou 35 avec ceux de la région qui étaient remontés. Le samedi après midi, il y a toujours les cérémonies au Monument des Maquis et à la Stèle du Commandant Vallin à St-Claude. Il y a alors quelques anciens de cette ville qui viennent au contact, mais de moins en moins et qui ne reviennent pas au

repas du lendemain. Le dimanche matin, toujours la messe à Larrivoire pour les plus fidèles et tournée des stèles avec recueillement sur la tombe du Commandant Vallin à Viry. Circuit du souvenir qui va devenir de plus en plus difficile à assurer, surtout si le mauvais temps s'en mêle, ce qui n'a pas été le cas cette année.

Enfin, voilà, une fois de plus la tradition a été respectée, et c'est toujours avec un immense plaisir que nous retrouvons encore les têtes blanches ou chauves qui viennent parfois de loin pour perpétuer le souvenir de cette glorieuse période. Pour combien d'années encore ?

Il vous arrive sans doute lorsque le sommeil tarde à venir, ou qu'il est déjà parti, de vagabonder dans le passé et de revoir en mémoire tous ceux avec qui nous avons partagé ces moments heureux, et qui ont disparu au fil des années. Mais "*Le rêve passe*" et c'est alors là que le moral en prend un coup. Enfin !

* * *

Ah ! N'oubliez pas : le 5 Octobre à Péronnas. Vous trouverez par ailleurs les recommandations pour le trajet et l'inscription, ne vous perdez pas !

Et profitez encore du sursis qui nous est accordé. L'an prochain, avec la nouvelle loi qu'on nous mijote pour la conduite des plus de 75 ans (dont nous faisons hélas tous partie), il y aura sous doute du "*dé-crassage*" dans l'air, pour faciliter la circulation des autres catégories de conducteurs qui pourront ainsi aller encore un peu plus vite !

Gentiment, lentement, mais sûrement, on va pousser hors du circuit "*ces pelés, ces galeux d'où nous vient tout le mal*" comme disait La Fontaine dans une fable toujours d'actualité.

Et nous n'avons pas tous des femmes en état de prendre le volant sans problème, ni des enfants suffisamment intéressés pour nous trimbaler. Allez, on verra bien ! Au revoir petite Monica, que tes yeux ne pleurent pas. A bientôt. Bien à vous

NADO

* * *

Avons nous le temps et la place de parler de la Prairie d'Échallon ? Allez, on essaie de faire pas trop long !

Par un temps chaud et ensoleillé, nous nous sommes donc retrouvés dans cette prairie pleine de souvenirs, pour perpétuer les traditions auprès du monument édifié à la mémoire des aviateurs alliés qui nous ravitaillaient en 1944.

Toujours une bonne vingtaine de drapeaux (les porteurs n'ont pas la vie belle !) Et cette fois ci, il y avait bien celui qui porte le pou brodé en son milieu. Le nouveau porte-drapeau du Haut Jura avec le Président et leurs épouses en faisaient la garde d'honneur.

Après les discours officiels, Jean Rivon a fait fonctionner sa sono pour l'écoute des hymnes nationaux, puis du "*Chant des Partisans*". Mais il m'a semblé que celui que nous avons entendu avait pris un coup de

vieux, comme nous tous, et qu'il aurait besoin d'être "requinqué"... A voir !

Ensuite la majorité des participants s'est repliée au restaurant ou rentrée dans ses foyers. Nous nous sommes alors retrouvés une demi-douzaine de voitures seulement, soit environ 15 à 16 personnes tout au plus, resserrées sous des sapins aux endroits traditionnels. Des deux ou trois couples du Haut-Jura qui avaient encore l'habitude de pique-niquer nous restions, ma femme et moi "*tous seuls les deux*" comme on dit à St-Claude. Mais où sont-ils donc les rassemblements d'autrefois ? Pour ceux qui ont vécu l'événement, je rappelle que le 5 Juin 1947 (j'avais noté la date et espère ne pas m'être trompé) a eu lieu l'inauguration du Monument. J'ai conservé des photos de ce jour mémorable. Nous sortions de la guerre et nous étions encore plein d'enthousiasme. Repas tirés des sacs bien sur, et musique sans doute, je ne me souviens plus. Par contre, souvenir inoubliable et gravé sur la pellicule : un avion est venu faire le tour de la prairie et a lâché des pétales de roses sur l'assistance ! J'en ai conservé deux dans mon album personnel. Ils ont 56 ans d'âge. A l'époque, les moyens de locomotion individuels étaient limités et personnellement je n'étais pas encore motorisé. Eh bien, ma femme et moi, nous avons tout simplement pris le train depuis Bourg jusqu'à Saint Germain de Joux et de là, nous sommes montés à pied jusqu'au monument. Rien d'exceptionnel en ce qui me concerne, mais je n'étais pas seul et ce qui aurait pu paraître banal ou une simple promenade à l'époque représente pour nous actuellement une véritable prouesse ! Ceux qui connaissent les lieux, approuveront. En fin d'après midi, il a bien fallu redescendre pour reprendre le train du retour !

Bien évidemment, nous n'avons jamais renouvelé l'opération, mais quel souvenir ! Par la suite, ce lieu a fait l'objet d'un rassemblement annuel particulièrement fréquenté. Tout le monde en pique-nique bien entendu et animations multiples sur place, avec buvette et loterie. Il y en avait pour tous les goûts. Le Haut-Jura avait son coin habituel. Manigod apportait des grands tables avec des bancs. Chacun avait sa boisson personnelle et il fallait goûter à chacune. Ludo venait souvent partager notre campement et Raymond Jacquet faisait "*la tournée des popotes*" en évitant au maximum de participer aux dégustations. Parfois nous recevions de copieuses radées que rien ne laissait prévoir au départ. Rappelez-vous plusieurs fois des défilés militaires réduits, une fois aussi la participation d'une délégation de la promotion Darthenay de St-Cyr. Puis des concours de bûcherons qui devaient confectonner à la tronçonneuse des figures avec des troncs d'arbres. Et un lâcher de montgolfières ! Et le tir au pigeon ou Quenelle raflait la coupe chaque année, en alternance (ou en connivence) avec son acolyte Raymond Perné. Il reste encore actuellement les vestiges des abris en tôle où se terraient les lanceurs des pigeons d'argile. Les gars du secteur d'Oyonnax pre-

naient en charge l'organisation et la récolte des lots pour la tombola. Il fallait aussi parfois assurer le fauchage pour faciliter l'accès des lieux aux très nombreux véhicules qui venaient alors jusque sur place.

Cette année-ci, nous avions de l'herbe parfois jusqu'aux genoux et pas une vache à l'horizon, alors que tous les agriculteurs pleurent le fourrage pour leur bétail. A l'agitation fébrile et joyeuse des précédentes années, a succédé cette fois-ci en particulier, un calme reposant à l'ombre des grands sapins. Presque à regretter les salves de tir aux pigeons qui nous perturbaient tant autrefois

Aujourd'hui, le grand silence... Enfin voila ! Je ne veux pas m'étendre plus longtemps sur tout ça, il y aurait tant de souvenirs à évoquer ! Ici comme ailleurs, l'effectif se restreint. Le problème du repas a été en partie résolu par l'accès au restaurant à Echallon, mais celui du transport demeure. Essayons de persévérer quand même et bon courage à ceux qui continuent à se dépenser pour que ces cérémonies aient encore lieu malgré tout.

Amitiés à tous.

NADO

* * *

On l'appelait "*METCALFE*"

Quel mauvais rôle que celui de faire des oraisons funèbres pour des amis que nous avons connus et appréciés. Aussi au moment de remettre mes papiers à Jean Rivon pour la rédaction du Journal je viens d'apprendre un nouveau décès de quelqu'un qui a appartenu au maquis du Haut-Jura dès le début et pour lequel je reste un des rares à pouvoir parler de lui. Il s'agit de Charles Merlin, de son nom de maquis "*Metcalfe*". Il s'agissait à l'époque d'un athlète américain, champion du 100 mètres. Or notre ami a été lui aussi champion de l'Ain (ou peut-être du Lyonnais) également en 100 mètres junior. D'où le rapprochement.

Les familiers avaient d'ailleurs accepté le diminutif de MET tout simplement. A l'automne 1943, il faisait alors partie du camp "*Yann*" et il était le chef d'un chalet annexe au dessus de Ravillioles. La-bas, dans un chalet perdu au fond d'un bois, rappelez-vous ! J'avais publié un petit poème sur ce thème il y a quelques temps, mais rassurez-vous je ne vous le referai pas ! Quand moi-même j'ai rejoint le maquis, c'est là que je fus dirigé car il y avait déjà à cet endroit plusieurs gars de Bourg que je connaissais. Après un périple passant par l'Hôtel de la Poste à St Claude, j'atterris alors chez le garde forestier de Ravillioles qui semblait être un point de chute. C'est cette personne qui est allée prévenir Metcalfe de mon arrivée inopinée, qui n'avait pas été annoncée et c'est donc lui-même qui est venu me récupérer. Je vois alors arriver un gars que je ne connaissais pas particulièrement, bien qu'étant de Bourg aussi. De type indochinois (de par sa mère) nu-tête, cheveux noirs coupés en brosse, short court sur des jambes musclées malgré le froid et la neige épaisse, pétant le feu si l'on peut s'exprimer ainsi.

Plusieurs mois au grand air du Ht-Jura l'avait encore plus coloré et vraiment il se dégageait de lui une santé hors du commun. Je fus alors conduit dans ce chalet où j'y retrouvais mes amis de Bourg. Tous ne sont d'ailleurs pas revenus de cette aventure, l'un d'eux a fait partie des torturés de Sièges, un autre a son nom gravé dans la pierre du monument aux Déportés de Nantua. Je ne raconterai pas toutes les péripéties auxquelles MET a participé, avant d'en arriver à une anecdote située en fin de parcours, au cours de l'été 44, sur les plateaux du Ht-Jura.

Grand adepte du naturisme il avait converti plusieurs d'entre nous à sa religion et je me souviens des parties de cartes effectuées au grand soleil dans l'herbe avec les plus audacieux, nus comme des vers, faisant fi de toute convenance. Il martelait alors les bons coups par un rire tonitruant qui lui était bien caractéristique. Essayez d'imaginer le tableau ! Il est vrai que nous avions 20 ou 22 ans et non pas 80. Il avait d'ailleurs, de la vie en général, une philosophie toute personnelle. Son idole n'était pas un grand de ce monde. Non, c'était Verlaine, le poète, de par sa vie et ses œuvres, et quand l'occasion se présentait il ne manquait pas de nous en rappeler son admiration, et même de nous en abreuver. A la fin du maquis, il n'a pas rejoint l'effectif du 99, comme la plupart d'entre nous. Revenu à la vie civile, il a repris son travail dans une administration à Bourg et nous ne l'avons plus jamais revu dans aucun de nos rassemblements malgré toutes les sollicitations dont il a été l'objet. Moi-même je ne l'ai rencontré qu'à de très rares occasions, mais toujours avec beaucoup de satisfaction de part et d'autre. Pour lui, l'épisode était clos, et c'est dommage. Sa vie s'est alors déroulée avec tous les aléas habituels et dernièrement la maladie a eu raison de sa santé, que nous aurions cru à l'époque inaltérable.

J'ai assisté en ce 24 avril à la cérémonie des Adieux à Bourg seul représentant de tous les maquisards puisqu'il ne fréquentait plus personne et je l'ai ainsi revu une dernière fois. Peu de monde, pas de drapeau, pas de fleurs, pas de plaque. Il aurait certainement mérité mieux, mais sans doute ne l'avait-il pas désiré.

On l'appelait METCALFE. Adieu MET.

NADO

(Article différé de la parution du bulletin précédent par manque de place).

**FIDÈLES LECTEURS
ET MEMBRES DE L'A.M.M.A.H-J
PENSEZ À RÉGLER
VOTRE COTISATION 2003**

10 € ou plus si vous le pouvez. Merci

Chèque au nom de l'A.M.M.A.H.-J
à envoyer au Trésorier

Jean Rivon - 9 place de la Baille - 71000 MACON

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Situé dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantua datant du XIX^e siècle. Inauguré en 1986, il est aujourd'hui l'un des principaux musées régionaux par la **richesse de ses collections** (14 300 pièces), l'**originalité de sa présentation**, sa **volonté pédagogique**.

Une salle de projection (60 places)

Montée du Nazisme

L'occupation

La résistance "les Maquis de l'Ain"

La déportation

Horaires d'ouvertures en période estivale

(du 1^{er} Mai au 30 Septembre)

Tous les jours sauf le lundi

Visites guidées

9 h 00 - 13 h 00 - 14 h 00 - 18 h 00

Pour tous renseignements contacter :

Le musée :

Tél. : 04 74 75 07 50 - Fax : 04 74 75 27 58

L'office du tourisme :

Tél. : 04 74 75 00 05 - Fax 04 74 75 06 83

**Musée départementale d'Histoire
3, montée de l'Abbaye - 01130 Nantua**

SOMMAIRE

Le Mot du Président	1
Monument du Val d'Enfer à Cerdon - 8 Mai	2
Monument du Col de la Lèbe - 8 Mai 1945	2
Cérémonie d'Appremont et d'Échallon	2
Pose d'une plaque sur la tombe de Raymond Jacquet	4
1943-2003... 60 ans ont passé... Trois grands anniversaires .	5
La résistance à Heyriat et le premier garage du Maquis	6
Jean Moulin : La Mémoire violée	7
Concours National de la Résistance et de la Déportation	7
Biographie résumée de Jean Rosenthal	10
Cérémonie commémorative en hommage à Michel Hollard .	12
Le bureau des Archives du Monde Combattant	12
Vie des Sections et des Amicales.....	13

Directeur : M. ROCHE - Numéro d'enregistrement C.P.P. 49 D 73
Rédacteur en chef : Jean RIVON - Dépôt légal : 3^e trimestre 2003
Mise en page/Impression : Atelier Jivaro - Villeurbanne
ABONNEMENT 1 AN : 10 € (3 numéros)
Association Nationale en Mémoire des Maquis Ain / Haut-Jura